

Rainier Lericolais
Le son des Dunes

Dossier pédagogique

Œuvre pérenne

Rainier Lericolais

Le son des Dunes

SOMMAIRE

Introduction	1
Retranscription de la Balade sonore	2
Axes pédagogiques	
La mémoire vivante	5
L'hétérogénéité, l'homogénéité	7
Le changement de valeur	9
Le hors-champ	11
La perception	13
L'appropriation	16
L'échelle	18
La frontière	20
La répétition	22
Le Frac s'invite dans les établissements scolaires	24
Informations pratiques	25
Le Frac : Un espace accueillant pour les publics scolaires	26
Passer une journée éducative autour du Frac	27

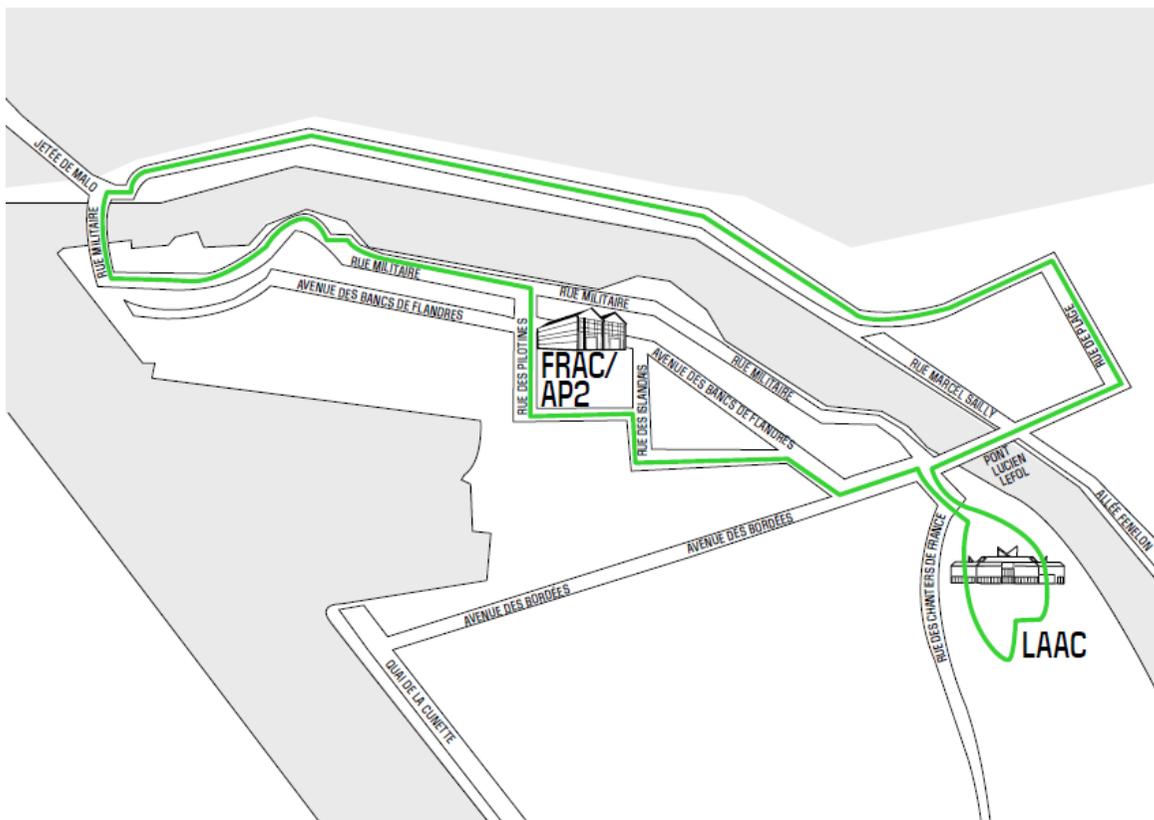
Dossier pédagogique

Bien que le travail du plasticien et musicien Rainier Lericolais prenne des formes souvent très hétéroclites, il est centré essentiellement autour de l’empreinte des lieux. Que peut-on retenir - au sens propre - d’un lieu ? Peut-on faire un moulage de l’eau, sculpter l’informe ? Comment faire entendre l’air de Paris ? Rainier Lericolais active la mémoire en faisant passer le contexte sonore au premier plan. Les lieux choisis par l’artiste sont souvent empreints d’une charge mémorielle puissante qu’il combine à ses propres références. Sur le terrain, il cherche à faire participer les habitants, il s’empare avec humanité de la mémoire des lieux.

Rainier Lericolais (1970 -)

Le son des Dunes, 2013,

promenade sonore entre le Frac et le LAAC.



Rainier Lericolais propose une promenade sonore entre le Frac et le LAAC. L’artiste invite le visiteur à sortir des institutions muséales pour aller à l’extérieur, pour se confronter à la ville, au paysage, aux éléments naturels. Équipé d’un casque, le visiteur, accompagné par une succession de sons et des musiques, est plongé dans une autre ambiance, dans une autre temporalité provoquée par le hors-champ sonore. L’artiste conte l’histoire de la ville de Dunkerque. Une narration s’installe. Le parcours sonore débute par la citation d’un événement, d’une date marquante où les Dunkerquois endossèrent trois nationalités en une seule et même journée. Le 25 juin 1658, la ville fut successivement espagnole, française puis anglaise. En contrepoint à cette date symbole d’instabilité politique, un récit émotionnel prend place devant le mouvement incessant des bateaux qui entrent et sortent du port.

La narration mélange la grande et la petite histoire en un assemblage hétéroclite de références musicales, de perceptions sonores personnelles. L’artiste projette et retient des événements en rapport à son vécu en faisant notamment des enregistrements de terrain. Cet enchaînement s’écoute comme si toutes ces sources avaient toujours cohabité : des bruits de chantier, le carillon du Beffroi de Dunkerque, et une voix douce qui conte une histoire comme celle lue à un enfant. Rainier Lericolais l’affirme dans sa narration : « *Je ne connais pas Dunkerque* ». Néanmoins, il conte, il raconte la ville et place le spectateur à l’intérieur d’une perception personnelle du paysage et de l’histoire. Par cette succession de références, l’artiste déstabilise le promeneur qui doit accepter de ne pas connaître ces citations, qui doit accepter de se « perdre » pour découvrir cet espace et ce temps d’une autre façon.

No conozco Dunkerque.
4248 heures se sont écoulées depuis le début de l'année.

Now the Frontier is close (...) and eyes between us
Au matin du 25 juin 1658, dans le comté de Flandres, les dunkerquois se réveillent espagnols.

Ik ken Duinkerke niet.

Habitué aux guerres incessantes depuis près de cent ans, cela change à peine leur quotidien. Pourtant, cette journée est longue.

Je ne connais pas Dunkerque, mais j'imagine la voix de Jean Bart, âgé de 7 ans et demi ce 25 juin 1658.

Ik ken Duinkerke niet.

Ce 25 juin 1658.

Ce jour-là, Murad Baksh, Grand Moghol d'Inde est arrêté et emprisonné avant d'être exécuté à Gwalior en 1661.

À midi, les français reprennent Dunkerque. À 18h20, le colonel Custer tombe à Little Big Horn sous l'offensive menée par le chef Cheyenne Lame White Man.

Au même moment, les français remettent Dunkerque aux anglais et les habitants de la ville s'endorment en fredonnant une ode à Olivier Cromwell, Lord protecteur qui se meurt de la malaria.

Au matin du 25 juin 1658, 254 880 minutes se sont écoulées depuis le début de l'année. Pourtant, cette journée est longue. Je ne connais pas Dunkerque,

mais j'imagine la voix de Jean Bart, âgé de 7 ans et demi ce 25 juin 1658.

[passage musical et sonore jusqu'à 05'47"]

7 juin 1977. Les Sex Pistols chantent *God Save the Queen* pour célébrer le jubilé d'argent de la reine Elisabeth. La BBC interdit le single, qui devient le titre le plus censuré d'Angleterre.

[passage sonore jusqu'à environ 8'20"]
(voix indistinctes)

(...) Two: Eagles, Hotel California. The Sex Pistols' current record, *God Save the Queen* is at number 1 in the Capital Hitline today. But the IBA which administers the broadcasting act has advised us that, particularly at this time, this record is likely to cause offense to a number of the listeners, and has asked us not to play it in our normal programming. However...

18 juin 1940. Le général de Gaulle lance de la BBC son appel de Londres. 25 juin 2009, jour de la mort de Michael Jackson, c'est encore la BBC qui diffuse en boucle Remember the Time.

25 juin 1950. Les coréens du nord entrent en Corée du sud, en franchissant le 38° parallèle. 15 292 800 secondes se sont écoulées depuis le début de l'année.

Je ne connais pas Dunkerque.

[passage sonore, musical et parlé jusqu'à 13'05"]

No conozco Dunkerque.

4248 heures se sont écoulées depuis le début de l'année.

Now the Frontier is close (...) and eyes between us.

Au matin du 25 juin 1658, dans le comté de Flandres, les dunkerquois se réveillent espagnols.

Ik ken Duinkerke niet.

Habitué aux guerres incessantes depuis près de cent ans, cela change à peine leur quotidien.

Je ne connais pas Dunkerque, mais j'imagine la voix de Jean Bart, âgé de 7 ans et demi ce 25 juin 1658. La veille du 25 juin, les hollandais prennent Jaffna et expulsent les portugais de Ceylan.

Dynamo, magicien anglais, a-t-il choisi son nom en hommage au mécanisme qui transforme l'énergie des courants turbulents circulant entre le noyau et le manteau en un champ magnétique ? En marchant sur la Tamise en 2011, s'est-il souvenu de Michel de Ruyter commandant Jean Bart lors de la campagne de la Tamise en 1667 ?

Entre le 20 mai et le 3 juin 1940, les navires Aden, Eli (?), Jeannine et d'autres coulent dans le port de Dunkerque lors de l'opération Dynamo.

Je ne connais pas Dunkerque, mais j'imagine la voix de Jean Bart, âgé de 7 ans et demi ce 25 juin 1658.

[passage musical jusqu'à 17'27"]

Retranscription de la balade sonore

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013,

promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

24 juin 1947. Kenneth Arnold, un aviateur expérimenté, survole le mont Rainier dans le comté de Pierce, état de Washington. De retour d'un voyage d'affaires, au commandes de son avion, il raconte avoir vu neuf objets volants de forme inhabituelle, arrondis à l'avant, triangulaires à l'arrière et dotés d'une vitesse prodigieuse. Ce sont peut-être ces mêmes engins qui survolent le ciel de Roswell, Nouveau-Mexique, quelques jours plus tard.

Ik ken Duinkerke niet.

[passage sonore et musical jusqu'à 19'45"]

25 juin à six heures trois quarts, suite à un petit accident, Juliette Drouet écrit à Victor Hugo : « Mon Victor, mon tout béni, mon divin adoré, ne sois pas triste ni fâché, mais rassure-toi et pardonne-moi et prends garde aux pentes de gazon. Je t'aime. »

[vers 20'28"]

Details. And then I travel. For almost two years. A crowded hidden path. (...) Roughened and hidden (must be followed) in a natural... And then I travel. For almost two years. And forced way. Rough and hidden (Must be followed) Pushing the boundaries. In a natural... pushing the boundaries walking in the smallest... (and concave...)

Detail. Detail. Imperceptible. Endlessly walking. For almost two years. Roughened and hidden (must be followed) (...)

[vers 23'07"]

Ik ken Duinkerke niet.

[passage musical jusqu'à 24'22"]

24 juin 1894. Alors que le Président de la République français, Sadi Carnot, quitte, par une porte dérobée pour échapper à la foule, le banquet organisé par la Chambre de Commerce pour célébrer l'exposition de Lyon, l'anarchiste italien Sante Geronimo Caserio, lui assène un coup de poignard. Le président meurt des suites de ses blessures peu après minuit, le 25 juin 1894. (... meurt des suites de ses blessures peu après minuit...)

(... je peux pas te dire, j'ai déjà eu un orgasme à Dunkerque.)

[25'37]

La même année, à Dunkerque, on fête le 454^e anniversaire du beffroi, au sommet duquel se trouvent les cloches du carillon qui, immuablement, sonne l'heure. Une seule de ces cloches, maintes fois fondue et refondue, a été baptisée Jan Baert. C'est la plus imposante, la plus grave. Et ce « E » entre le « A » et le « R » qui disparaît, puis refait une apparition entre le « J » et le « N ».

[passage musical jusqu'à 27'14"]

Je ne connais pas Dunkerque, mais j'imagine la voix de Jean Bart, âgé de 7 ans et demi ce 25 juin 1658. 25 juin 1912. Camille Flammarion observe la comète d'Ambroise Paré. Celle-ci, visible jusqu'au mois de septembre, trace une ligne semblable à celle que La Monte Young composera pour Robert Morris.

[passage sonore, musical et parlé jusqu'à 29'20"]

No conozco Dunkerque.

4248 heures se sont écoulées depuis le début de l'année.

Now the Frontier is close. (...) And eyes between us.

Au matin du 25 juin 1658, dans le comté de Flandres, les dunkerquois se réveillent espagnols.

Ik ken Duinkerke niet.

Habitué aux guerres incessantes depuis près de cent ans, cela change à peine leur quotidien. Pourtant, cette journée est longue.

Je ne connais pas Dunkerque, mais j'imagine la voix de Jean Bart, âgé de 7 ans et demi ce 25 juin 1658.

[passage musical jusqu'à 31'32"]

25 juin 1878. Erich Weiss, âgé de 4 ans, prépare avec sa mère et ses quatre frères leur voyage vers les États-Unis. Il y deviendra le célèbre Harry Houdini qui s'emploiera à démystifier les pratiques spirites, et sera un proche d'Arthur Conan Doyle.

Juin 1976. Les dernières photographies de la pensée de Ted Serios ne représentent plus qu'un rideau noir annonçant sa mort prochaine.

Faut-il chercher dans les sciences occultes le fait de croiser encore Erich Weiss, travesti au détour des rues

Retranscription de la balade sonore

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013,
promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

de Dunkerque, durant les jours qui précèdent la Lune de cendre ?

4248 heures se sont écoulées depuis le début de l'année.

Un matin, 30 rue des corderies à Dunkerque, Mathilde s'est laissée mourir pour François.

25 juin 2011. La Recouvrance fait escale à Dunkerque. Elle rapporte le chant des dunes, capté lors d'une escale américaine dans le désert californien. Ce chant est déjà mentionné par Marco Polo, qu'il a sans doute entendu à Mingsha Shan et le décrit ainsi : « les sables qui chantent parfois remplissent l'air avec les sons de toutes sortes d'instruments de musique et aussi le bruit des tambours et du choc des armes. »

[passage chanté en allemand entre 34'42" et 36'20"]

Je ne connais pas Dunkerque, mais j'imagine la voix de Jean Bart, âgé de 7 ans et demi ce 25 juin 1658.

25 juin 1949. Georges Gurdjieff enregistre au 6 rue du colonel Renard à Paris l'improvisation en ré bémol mineur n°75 à l'aide de son harmonium.

[passage musical jusqu'à 36'28"]

25 juin 1989. Depuis plus de 6 mois les salariés de la raffinerie des Flandres à Dunkerque sont en grève contre la volonté de Total de fermer le site. Ils écoutent *Eternal Flame* des Bangles. Total sera condamné à relancer son activité de raffinage par la cour d'appel de Douai.

[passage sonore et musical jusqu'à 42:38]

Au matin du 25 juin 1971, la NASA enclenche le compte à rebours du lancement un mois plus tard de la mission Apollo XV. Lors de cette mission, David Scott déposera sur le mont Hadley la seule sculpture extra-terrestre connue à ce jour, *Fallen Astronaut*, de Paul Van Hoeydonck.

[vers 43'10"] Uh? Did I come here? (...)

[passage chanté entre 43'10 et 43'30"]

Au matin du 25 juin 1658, dans le comté de Flandres, les dunkerquois se réveillent espagnols. Habités aux guerres incessantes depuis près de cent ans, cela change à peine leur quotidien. Pourtant, cette journée est longue.

[45'05"]

(underneath my feet, clouds and birds, trees that cry and now they shout...

underneath my feet... and now they shout fly and fall, fly or fall. but they wanna see me fly / fall... (ter) ...) (or fall.)

Retranscription de la balade sonore

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013,

promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

LA MÉMOIRE VIVANTE

Avec *Le son des Dunes*, Rainier Lericolais réalise un véritable travail de mémoire. L'histoire de la ville est le fil conducteur de cette balade sonore. Mais, dès le début de sa promenade, l'artiste annonce qu'il ne connaît pas Dunkerque. Il va donc livrer au promeneur des fragments, des bribes, d'une histoire qui se concentre autour des événements du 25 juin. Le récit débute en 1658 par la *Bataille des Dunes*, et se prolonge avec l'évocation de différents faits d'histoire importants ou beaucoup plus anodins. La chronologie de l'histoire de la ville est aussi liée à Jean Bart qui est présent tout au long de la balade comme un personnage indélébile dans la mémoire de Dunkerque. Au-delà d'une de cette narration, l'artiste parsème sa balade d'enregistrements de sons : le carillon de Dunkerque, les sons industriels évoquant les chantiers navals, les bruits du vent, de la mer... Cette ambiance sonore forme une mémoire sensible du lieu permettant une approche plus viscérale, plus personnelle où chaque promeneur peut trouver sa place et donc être touché même si comme Rainier Lericolais, il découvre Dunkerque.

Questionnement :

Pourquoi le passé m'aide-t-il à comprendre le monde actuel ? Est-ce que je dois regarder derrière pour avancer ? Peut-on s'affranchir de son passé ? Faire acte de mémoire permet-il de mieux grandir ?

Pour aller plus loin : étude de l'œuvre *Harnes* de Régis Baudy.

Régis Baudy propose à des personnes âgées de se remémorer physiquement des souvenirs de la seconde guerre mondiale. Filmé à Harnes, une petite commune du Pas-de-Calais, ces individus revivent des attitudes gravées à jamais dans leur corps. Les gestes rejoués, associés à la lenteur de leur grand âge prennent une épaisseur, une pesanteur qui donne d'avantage de gravité aux souvenirs. En résulte une série de scènes montées entre elles sans lien narratif, comme

autant de traces de ce que la guerre peut inscrire à vie dans la mémoire collective. Le son est quant à lui travaillé comme celui d'un écho semblant venir du passé mêlé à un battement répétitif et sourd faisant penser au cœur, au passage du train sur les rails ou encore aux bombardements. Ces scènes pourtant très intimes renvoient à des peurs et des douleurs universelles, à une mémoire qui risque de disparaître avec le temps si elle n'est pas réactivée.



Régis Baudy (1977 -), *Harnes*, 2007, œuvre produite par le Frac Nord-Pas de Calais dans le cadre de l'exposition « *Shadows in Paradise* », vidéo couleur, sonore, support DVD, durée : 7 min., collection Frac Nord-Pas de Calais, Dunkerque, France.

Pour aller plus loin : étude de l'œuvre *Élan et élégie* Lorena Zilleruelo.

Élan et élégie est une installation vidéographique de Lorena Zilleruelo de très grand format. Le spectateur est confronté à l'image d'une foule de travailleurs en mouvement qui avance vers lui. La scène se déroule dans un bâtiment désaffecté, un ancien lieu de travail. Les murmures d'une foule en révolte sont diffusés. À cette rumeur se superpose une douce mélodie fredonnée par une voix féminine. L'œuvre est interactive : des capteurs de mouvement identifient les déplacements du public et agissent sur le déroulé de la vidéo. Grâce à ce dispositif, les acteurs semblent calquer leurs mouvements sur ceux du spectateur. L'observateur de la scène a ainsi l'impression de faire corps avec cette foule, de participer à cette marche. Les acteurs filmés par l'artiste rejouent une œuvre picturale de Giuseppe Pellizza da Volpedo, *Il quarto stato*. Cette œuvre réalisée entre 1895 et 1901 est devenue un symbole d'engagement pour les luttes ouvrières.

Ayant grandi sous la dictature Chilienne d'Augusto Pinochet, Lorena Zilleruelo cherche à rendre hommage et à faire revivre

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013, promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

la mémoire de son peuple. Par son installation vidéo interactive, l'artiste donne du mouvement à une œuvre du passé, symbole du droit de grève. La reprise de l'œuvre de Giuseppe Da Volpedo devient plus vivante que jamais car le spectateur s'identifie au peuple en marche qu'il a devant lui. L'artiste invite les spectateurs à suivre un nouvel élan, à croire à nouveau en leurs utopies. Elle souhaite insuffler un élan, un certain engagement.



Lorena Zilleruelo (1974-), *Élan et élégie*, 2009, installation vidéo interactive, 5 x 8 x 4 m, production du Fresnoy, Studio national des arts contemporains.



Giuseppe Pellizza da Volpedo (1868 - 1907), *Il quarto stato*, 1901, huile sur toile, 293 x 545 cm, Milano, Museo del Novecento, Milan, Italie.

LA MÉMOIRE VIVANTE (suite)

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013,
promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

Pour aller plus loin : étude du projet architectural de Lacaton & Vassal pour le Frac Nord - Pas de Calais.

Pour le projet de construction du Frac Nord - Pas de Calais, les architectes Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal ont fait le pari de ne pas s'en tenir au cadre de construction de l'appel à projets. La force des deux architectes est d'aller au-delà de la pensée du maître d'ouvrage en plaçant au centre de leur réflexion le fait qu'il était impossible de répondre à leur demande. Il était pour eux impossible de conserver les qualités volumétriques et l'authenticité de l'AP2 (dernier témoin architectural des Chantiers navals) en construisant à l'intérieur. L'audace a donc été de penser qu'il fallait offrir la possibilité de continuer à percevoir le volume de l'atelier de préfabrication n°2 dans son intégralité, sans le morceler ou le fragmenter. Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal avaient conscience que l'AP2, pour conserver sa mémoire intacte, devait rester vide tout en étant disponible à tout événement artistique éphémère. Le projet de construction du Frac Nord - Pas de Calais est alors devenu un double miroir à l'AP2, une sorte de miroir du riche passé industriel de la ville. L'AP2 nommé par les Dunkerquois « la cathédrale » garde ainsi ses qualités spatiales. L'espace est préservé de manière sensible tout en restant vivant et ouvert à de grands gestes artistiques.

« Nous avons découvert ce bâtiment qui est une halle : 75 mètres de long, 25 mètres de large, 25 à 30 mètres de haut. A l'intérieur, nous trouvons un espace totalement extraordinaire, vide, lumineux et qui nous a tout de suite fascinés par la qualité des lieux, l'architecture et le potentiel considérable que ce bâtiment représentait en terme d'utilisation. Assez vite nous avons eu l'intuition qu'il fallait être très délicat avec cet espace et essayer de ne pas perdre un millimètre de son potentiel. Nous avons eu assez vite l'idée de garder cet espace tel qu'il est et de ne pas le perdre. »

Anne Lacaton, Le projet Frac/AP2 in Hilde Teerlinck et al. DNK-110923 LACATON & VASSAL, Frac Nord - Pas de Calais, Dunkerque, janvier 2012, p 116-117.



AP2, l'atelier de préfabrication n°2, surnommé la « Cathédrale » par les Dunkerquois, dimensions de l'AP2 : 75 mètres de long, 25 mètres de large, 25 à 30 mètres de haut.



Anne Lacaton (1955 -) et Jean-Philippe Vassal (1954 -), agence Lacaton & Vassal créée en 1987, Frac Nord - Pas de Calais, 2009-2013, surface totale construite : 11 310 m² (dont 1 953 m² pour l'AP2 et 9 357 m² pour le nouveau bâtiment), Dunkerque, France.

Propositions pédagogiques en lien avec le socle commun de connaissances, de compétences et de culture

Proposition de projet de création utilisant le corps et l'espace à des fins expressives pour mettre en lumière un engagement dénonçant des tragédies, des injustices, des maltraitances, des comportements manquant de civisme... de manière artistique. À l'opposé d'un projet figé, cette réalisation devra avoir un aspect « vivant » dans le but de sensibiliser le plus grand nombre d'élèves de l'établissement scolaire à cette cause.

Les questions que l'élève devra se poser pour débiter les recherches et se mettre en situation de projet :

▲ Qu'est-ce que je veux dire ? Qu'est-ce que je souhaite dénoncer ?

▲ Comment rendre un projet « vivant » ? Les élèves peuvent s'aider des livres et des documents mis à disposition dans la

classe pour énoncer des solutions : parce qu'il va bouger ; parce qu'il va produire du son, de la musique ; parce qu'il va demander une participation au spectateur ; parce qu'il va proposer un déplacement au spectateur ; parce qu'il va être éphémère ; parce qu'il va évoluer...

▲ Comment le corps sera utilisé dans ce projet ? (corps de l'auteur, corps du spectateur, représentation du corps...)

▲ Quel lieu sera le plus pertinent pour mettre en espace mon projet dans l'établissement scolaire ?

Domaines de formation visés :

Les langages pour penser et communiquer

L'élève sait mettre en jeu son corps et l'espace pour s'exprimer de manière artistique.

L'élève sait justifier à l'écrit ses intentions en faisant la différence entre une publicité ou un acte purement militant ayant un message à lecture unique et une œuvre d'art polysémique.

Les méthodes et les outils pour apprendre

L'élève sait se mettre en situation de projet et tirer parti des remarques orales de ses camarades lors de séances de verbalisation. Il sait faire évoluer positivement son projet dans le temps et remettre en question ses idées premières.

L'élève arrive à organiser son travail dans le temps imparti.

La formation de la personne et du citoyen

L'élève sait s'engager de manière artistique après avoir évalué les conséquences de son action au sein de l'établissement scolaire.

L'élève a conscience que même à l'intérieur de cadres et de règles, il est toujours possible de s'exprimer sans enfreindre la loi.

Les systèmes naturels et les systèmes techniques

L'élève sait s'approprier une question par une pratique artistique, réflexive et résolutive, pour en rendre compte en tant qu'auteur, acteur et spectateur sensible.

Les représentations du monde et de l'activité humaine

L'élève sait s'exprimer à l'oral et à l'écrit sur ce qu'il ressent face aux projets de ses camarades placés dans l'espace de l'établissement scolaire.

L'HÉTÉROGÉNÉITÉ L'HOMOGÉNÉITÉ

Dans *Le son des Dunes*, Rainier Lericolais parvient à associer des sons, des musiques, des voix pour créer une unité à partir d'éléments hétérogènes. L'artiste mélange les genres musicaux, qui se combinent en une seule et même expérience. Le montage opéré par l'artiste offre à des sources très diverses une place qui donne à toutes une importance égale. Le promeneur peut ainsi entendre des bruits de chantiers, le souffle du vent et le reflux de la mer, le carillon du Beffroi de Dunkerque, ou une voix aux tonalités graves, aussi douce que si elle racontait une histoire à un enfant. Des chansons des Sex Pistols ou de Mickael Jackson sont aussi évoquées. Cet enchaînement sonore s'écoute comme si toutes ces sources avaient toujours cohabitées. Il n'y a pas de grande ou de petite musique, toutes ces sources hétérogènes prennent place de manière fluide dans ce parcours sonore.

Questionnement :

Pourquoi rassembler des opposés ? Pourquoi prélever et combiner des éléments de natures diverses ? Est-ce que des opposés peuvent créer une unité ? Pourquoi ce qui ne se ressemble pas peut-il s'assembler ? Comment peut-on cohabiter en étant différents ? L'homme a-t-il besoin d'une certaine unité pour vivre en société ? Doit-on se ressembler physiquement pour cohabiter ?

Pour aller plus loin : étude de l'œuvre d'Olga Boldyreff appartenant à la collection Frac Nord - Pas de Calais.

À partir de déambulations dans Dunkerque, Olga Boldyreff réalise un portrait de la ville et de ses habitants. Elle dessine à la pointe de feu ce qu'elle nomme un *Dessin-promenade* : à l'issue de ses pérégrinations, l'artiste opère un mélange des genres qui met toutes ses rencontres sur le même plan. Les différents éléments dessinés sur fond blanc perdent leur échelle première. Tout y a la même importance, que ce soit une paire de souliers observés dans une vitrine, une jonquille ou le voilier *La Duchesse Anne* : chacun est représenté à une échelle qui lui offre sur le papier le même espace qu'à ses voisins. Le

choix de l'outil, qui produit des dessins monochromes, permet de donner une unité graphique à l'ensemble.



Olga Boldyreff (1957 -), *Dessin-promenade*, Dunkerque, 2001, dessins brûlés au pyrograveur sur papier, 30 x 130 cm, collection Frac Nord-Pas de Calais, Dunkerque, France.



(détail)

Olga Boldyreff (1957 -), *Dessin-promenade*, Dunkerque, 2001, dessins brûlés au pyrograveur sur papier, 30 x 130 cm, collection Frac Nord-Pas de Calais, Dunkerque, France.

Pour aller plus loin : étude de Parc Henri Matisse de Gilles Clément à Lille.

Dans le parc Henri Matisse, le paysagiste Gilles Clément a réussi à faire exister un lieu inaccessible, une parcelle de nature intouchée. *L'île Derborence* est un espace perché à 7 mètres de hauteur, sans moyen d'accès pour l'homme, et qui permet de laisser la place à une nature vierge de toute présence humaine au cœur d'un parc public. Gilles Clément réintroduit une nature sauvage au centre d'une ville en pleine expansion et fait ainsi coexister les extrêmes.

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013, promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

« Depuis trente ans, on me dit : « C'est bien ce que vous faites, ces beaux jardins... » Mais, pour moi, être jardinier a toujours eu une dimension politique, même si c'est la première fois que je l'affirme aussi nettement. Il faut en revenir à l'étymologie du mot « jardin », qui vient de « Garten », autrement dit un enclos dans lequel on protège le meilleur. Le meilleur des plantes. Le meilleur de l'espace, de la lumière, de l'art de vivre. Le meilleur de la pensée : c'est un lieu de méditation, de discussion. »

Entretien avec Gilles Clément, propos recueillis par Weronika Zarachowicz, publié le 4 octobre 2007, Télérama.fr



Gilles Clément (1943-), *L'île Derborence*, 1992, construction centrale dans Le Parc Henri Matisse qui accueille 3500 m² de nature. Lieu inaccessible, sans aucune intervention : fragment de Tiers-paysage placé à 7 m au-dessus du niveau du sol, espace non domestiqué par l'homme, construction béton, parois moulées dans la masse de terre issue des travaux de la gare TGV, parc Henri Matisse, Lille, France.

L'HÉTÉROGÉNÉITÉ L'HOMOGÉNÉITÉ (suite)

Pour aller plus loin : étude de pavillon allemand de l'exposition universelle de Barcelone conçu par Ludwig Mies van der Rohe.

Dans le pavillon qu'il conçoit pour l'exposition universelle de 1929 à Barcelone, l'architecte Mies van der Rohe utilise des matériaux que tout oppose. On trouve un matériau contemporain à la pointe du savoir-faire de l'industrie métallurgique de l'époque, l'inox, et un matériau rare et précieux, à peine transformé après son extraction et utilisé depuis l'antiquité pour ses qualités décoratives, l'onix. Chacun trouve sa place en parfaite harmonie dans cet espace.



Ludwig Mies van der Rohe (1886-1969), Pavillon allemand de Barcelone, construit pour l'exposition universelle de Barcelone en 1929, détruit et reconstruit ensuite à l'identique, marbre, travertin, onyx rouge, inox, la structure en elle-même est constituée de huit poteaux en acier à section cruciforme, Barcelone, Espagne.

Pour aller plus loin : étude de l'architecture de Lacaton & Vassal pour le Frac Nord - Pas de Calais.

Le bâtiment du Frac Nord – Pas de Calais de Lacaton & Vassal a également cette caractéristique d'homogénéité dans l'hétérogénéité. La réalisation se compose de deux entités. La première partie est un ancien atelier de préfabrication de coques de bateaux datant de l'époque des chantiers navals, l'AP2. C'est une construction opaque qui offre une volumétrie intérieure impressionnante. La deuxième partie est une

construction nouvelle qui peut se lire comme un double de l'atelier de préfabrication, mais qui se démarque de son modèle par les matériaux qui le constituent. L'enveloppe extérieure de ce deuxième bâtiment est réalisée de fines plaques de tôle de polycarbonate et de coussins en éthylène tétrafluoroéthylène. Le Frac/AP2 est à la fois une construction transparente et « pleine ». L'aspect formel des bâtiments est semblable bien que leurs matériaux les opposent. L'ensemble du projet crée une unité, entre hétérogénéité et homogénéité.



Anne Lacaton (1955 -) et Jean-Philippe Vassal (1954 -), agence Lacaton & Vassal créée en 1987, Frac Nord - Pas de Calais, 2009-2013, surface totale construite : 11 310 m² (dont 1 953 m² pour l'AP2 et 9 357 m² pour le nouveau bâtiment), Dunkerque, France.

Propositions pédagogiques en lien avec le socle commun de connaissances, de compétences et de culture

Proposition de projet de création « *Tous les végétaux ont la même importance et je le prouve* ».

Pendant la balade sonore, il peut être demandé aux élèves de faire des relevés photographiques de tous les végétaux rencontrés au cours de la promenade. L'élève a comme défi de recenser le plus de végétaux possible et de tenter ensuite de les identifier. Le but de ce projet est de transposer graphiquement le principe de l'œuvre de Lericolais qui parvient à donner la même importance à tous les éléments sonores de son œuvre. Il est demandé de choisir des opérations plastiques pour créer une image qui donne une

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013,
promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

autre vision du monde, dans laquelle tous les végétaux auraient la même importance. Les élèves devront effectuer des choix d'échelle, de couleur, de composition, de texture... Ils pourront ainsi prendre conscience de l'importance de la diversité végétale de l'environnement du parcours. De même qu'il n'existe pas de « bons » et de « mauvais » humains, dans le domaine végétal, il n'existe pas de bonnes et de mauvaises herbes : chaque espèce a sa place dans un écosystème complexe et fragile.

Domaines de formation visés :

Les langages pour penser et communiquer

L'élève sait extraire avec pertinence et de façon critique des informations issues de différentes sources documentaires pour identifier et nommer les végétaux rencontrés.

L'élève sait justifier ses choix plastiques, ses intentions à l'oral et à l'écrit.

Les méthodes et les outils pour apprendre

L'élève sait travailler en équipe, écouter les autres, argumenter son point de vue, négocier et rechercher des consensus, accepter la répartition du travail.

L'élève arrive à organiser son travail dans le temps imparti.

La formation de la personne et du citoyen

L'élève est capable de respecter les règles fixées au début de la balade. Il respecte ses camarades, le matériel prêté, le contexte environnant.

En pointant l'importance de la diversité des espèces végétales, l'élève prend aussi conscience de l'importance du respect de tous les êtres vivants.

Les systèmes naturels et les systèmes techniques

Par l'observation, l'élève prend conscience de l'importance de la diversité des espèces, il prend le temps de regarder en détail l'environnement dans lequel il évolue. Il prend aussi conscience de la nécessité de préserver les ressources naturelles et la diversité des espèces.

Dans sa production plastique, l'élève opère des choix qui font sens.

Les représentations du monde et de l'activité humaine

L'élève comprend que les œuvres constituent des représentations qui interrogent le monde dans lequel il vit.

LE CHANGEMENT DE VALEUR

Dans *Le son des Dunes*, Rainier Lericolais laisse la place à des bruits de chantiers. Ces captures sonores réalisées sur des sites industriels font référence au lieu même que le promeneur parcourt : le site des anciens *Chantiers de France*. Sa promenade est à considérer comme une œuvre in situ : elle est conçue pour et en fonction d'un lieu précis. Dans cet enchaînement sonore, des bruits de chantiers s'entremêlent avec la narration et des extraits musicaux. Des sons industriels que l'on ne souhaite habituellement pas entendre sont mis en valeur. Ces sons s'intègrent dans une organisation permettant de redécouvrir sous un nouveau jour ces bruits habituellement considérés comme des nuisances.

Questionnement

Pourquoi les artistes contemporains se sont-ils intéressés à des éléments considérés comme vils ? Pourquoi chercher la « beauté » là où on ne l'attend pas ? Pourquoi regarder le monde autrement ? Pourquoi renverser les échelles de valeur ? La vision que l'on porte sur les choses et sur le monde dépend-elle de son contexte de vision ? Toute vision est-elle relative ?

Pour aller plus loin : étude de l'architecture de Lacaton et Vassal pour le Frac Nord - Pas de Calais.

Pendant tout le XX^e siècle et jusqu'à la fermeture en 1987, *Ateliers et Chantiers de France* fut un des principaux chantiers navals civils du pays. L'AP2, construit en 1949, est un hangar destiné à la construction préfabriquée de coques de navires soudées. Cette construction monumentale est un témoin emblématique du riche passé industriel de la ville. Son surnom de « cathédrale » lui vient de ses proportions hors du commun mais aussi du caractère sacré de l'activité qui a fait prospérer tout un territoire environnant. Il évoque pour les Dunkerquois le souvenir d'une époque de plein emploi. Pour l'appel à

projet du concours, le maître d'ouvrage avait pris la décision d'établir le projet dans l'AP2. Ce choix de la reconversion de cet atelier naval s'inscrit dans une tendance plus globale permettant de faire revivre ces symboles du travail et de donner une activité nouvelle à des territoires désertés.

Le projet des architectes Lacaton et Vassal pour le Frac Nord-Pas de Calais s'inscrit dans le respect de ces lieux dédiés au travail pour les reconverter sans les dénaturer. Pour conserver l'authenticité de ce hangar industriel, dernier témoin de l'activité des *Chantiers de France*, les architectes ont fait le choix de contredire le maître d'ouvrage et de proposer un projet qui ne s'inscrit pas dans l'AP2, mais de le juxtaposer pour préserver le lieu intact.

Le nouvel espace, comme un écho contemporain du passé industriel, réactive la mémoire des *Chantiers de France*. L'intégrité volumétrique de l'AP2 est préservée. Ce bâtiment de béton est mis en valeur par son double aux matériaux contemporains et légers qui le magnifient sans le dénaturer. En dupliquant l'aspect formel de l'AP2, les architectes montrent que des bâtiments industriels peuvent servir de modèles. Un hangar peut être digne d'intérêt et posséder des qualités plastiques fortes. En choisissant de laisser l'AP2 vide, Lacaton & Vassal exposent et révèlent cet espace comme un objet plastique digne d'intérêt.

« Chaque projet se fait au regard d'une analyse de la situation dans laquelle nous sommes. Finalement ces situations sont toujours un peu complexes et nous sommes très attentifs à comprendre, à observer, ne pas enlever, ne pas détruire, mais au contraire, toujours se dire que nous allons faire avec tout ce qui existe déjà dans la situation. C'est une chance, une possibilité, une valeur. Au lieu d'essayer de tout redéfinir, nous souhaitons plutôt reformuler en ajoutant quelque chose, en additionnant. Nous sommes dans l'addition, la couture, plus que dans l'intervention démonstrative. »

Anne Lacaton, Josep-Maria Martin, Entretien avec Lacaton & Vassal, in Hilde Teerlinck et al., *DNK-110923 LACATON & VASSAL, Frac Nord-Pas de Calais, Dunkerque, janvier 2012, p. 31.*

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013,
promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

Pour aller plus loin : étude d'*Anchorage* d'Arman, visible au cours de la promenade sonore dans le jardin de sculptures du LAAC.

La sculpture monumentale d'Arman *Anchorage* rend hommage à son lieu de réalisation. Cette accumulation se compose d'une soixantaine d'ancres marines faisant directement écho aux chantiers navals de Dunkerque. Arman reprend son principe d'accumulation en utilisant un objet symbolique porteur de sens pour ce territoire. L'artiste s'empare de ces objets, et se les approprie en tant qu'auteur pour les donner à voir autrement.



Arman, né Armand Fernandez (1928-2005), *Anchorage*, 1982, ancres marines, 250 x 150 x 120 cm, Jardin de sculptures, Dunkerque, France.

LE CHANGEMENT DE VALEUR (suite)

Pour aller plus loin : étude de l'œuvre photographique d'Edward Weston, *Feuille de chou*.

Par des choix de point de vue, de cadrage, de lumière, Edward Weston parvient à magnifier une feuille de chou. Sous l'objectif du photographe, le végétal prend des aspects de drapé majestueux. Le recours au noir et blanc le décontextualise et l'extrait d'une réalité quotidienne.



Edward Weston (1886-1958), *Feuille de chou*, 1931, gélatine d'argent, 19,3 x 24,8 cm, collection Gruber.

Pour aller plus loin : étude de l'œuvre vidéographique de Javier Téllez *One Flew over the void (Bala perdida)*.

Dans *One Flew over the void (Bala perdida)* : Vol au-dessus du vide / Balle perdue, Javier Téllez donne une autre image des malades mentaux et leur donne la parole. Les patients d'un hôpital psychiatrique sont mis en scène et défilent face à la caméra de l'artiste dans un carnaval où ils revendiquent le droit à la différence sur des affiches : « *Los enfermos mentales tambien somos seres humanos* ». Cette vidéo montre le handicap mental sous un autre jour en évacuant tout pathos. Javier Téllez prouve qu'il est possible de changer de regard pour voir le monde autrement.



Javier Téllez (1969-), *One Flew over the void (Bala perdida)*, Vol au-dessus du vide (Balle perdue), 2005, vidéo, dimensions variables selon installation, collection Frac Nord - Pas de Calais, Dunkerque, France.

Pour aller plus loin : étude de l'œuvre littéraire d'Henri Cueco *Le collectionneur de collections*.

Écrivain et peintre, Henri Cueco ne jette rien ou presque. Il accumule le moindre objet, conserve les rebus comme de véritables trésors et écrit l'histoire de sa collection. Par l'écriture, il décrit l'attachement sentimental qu'il a pour cette collection.

Henri Cueco (1929-), *Le collectionneur de collections*, 1995, 139 pages.

« Mes pierres ne sont pas collectionnées pour leur forme, leur structure, leur intérêt géologique ou podologique. Le critère est l'anonymat parfait. Je ne collectionne que les pierres anonymes. »

Henri Cueco (1929-), *Le collectionneur de collections*, 1995, éditions du Seuil, collection point virgule, p. 20.

Propositions pédagogiques en lien avec le socle commun de connaissances, de compétences et de culture

Proposition de projet de création « *Sous votre objectif le banal se voit magnifié* ».

Pendant la balade sonore, il peut être demandé aux élèves de prélever des éléments qui ne sont habituellement pas regardés. De retour au Frac ou dans la classe, il sera proposé

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013,
promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

aux élèves de sublimer ce que l'on ne regarde jamais. Comment un caillou ou un morceau de métal rouillé ramassés peuvent-ils être sublimés par des choix de cadrage, de point de vue ou d'éclairage ?

Comment changer le regard et porter de l'intérêt à ce qui n'en a pas habituellement ?

Au-delà de ce travail photographique, il est aussi possible d'écrire une fiction dans laquelle l'élève relate la découverte de cet élément exceptionnel au cours de la promenade.

Domaines de formation visés :

Les langages pour penser et communiquer

L'élève sait justifier ses choix plastiques, ses intentions à l'oral et à l'écrit.

Les méthodes et les outils pour apprendre

L'élève sait travailler en équipe, écouter les autres, argumenter son point de vue, négocier et rechercher des consensus, accepter la répartition du travail.

L'élève arrive à organiser son travail dans le temps imparti.

La formation de la personne et du citoyen

L'élève est capable de changer son regard sur son environnement. Il est aussi capable de transposer sa réflexion et de comprendre que toute vision est relative, que tout jugement est une question de contexte et d'échelle de valeur socio-culturels.

L'élève est capable de respecter les règles fixées au début de la balade. Il respecte ses camarades, le matériel prêté, le contexte environnant.

Les systèmes naturels et les systèmes techniques

L'élève sait faire preuve de rigueur : il sait situer sur un plan les lieux correspondant aux éléments collectés.

L'élève sait aussi s'abstraire du réel pour devenir lui-même auteur, et donner un autre sens à son environnement.

Les représentations du monde et de l'activité humaine

L'élève comprend que les œuvres constituent des représentations qui interrogent le monde dans lequel il vit.

LE HORS-CHAMP

Dans *Le son des Dunes*, Rainier Lericolais propose au spectateur une marche sonore entre le LAAC et le Frac, un casque sur les oreilles. Le spectateur progresse dans l'espace, découvre l'environnement des deux structures muséales, absorbé par un hors-champ sonore. Il y a un décalage entre la vision et l'ouïe. La vue donne au spectateur des images du présent alors que *Le son des Dunes* le plonge dans une autre temporalité, évoquant par la narration l'histoire de Dunkerque. Des sons et des bruits industriels permettant à l'artiste de faire revivre les Chantiers de France, qui se tenaient sur le site même de la promenade sonore. La vision du spectateur se trouve conditionnée par le hors-champ sonore dans lequel il est plongé tout au long de la promenade et de la découverte du paysage.

Questionnement

Pourquoi ce que je ne perçois que de façon indirecte peut-il m'aider à comprendre le monde ?

Pour aller plus loin : étude de la photographie de Lee Friedlander, *New York City*.

Cette photographie prise à New York dans les années soixante fait dialoguer le champ et le hors-champ. L'ombre du photographe se dessine sur le manteau d'une passante. Une connivence formelle s'établit entre la fourrure et la coiffure hirsute du photographe dont la silhouette vient se projeter dans le champ de l'image. Cette photographie permet à Lee Friedlander de se revendiquer comme auteur, comme élément essentiel de l'image. Il met en scène sa présence tout en restant derrière l'objectif. Ce principe de construction souvent utilisé par Lee Friedlander revendique la présence de l'auteur pour créer une photographie et signe l'impossible « neutralité » de l'image.



Lee Friedlander (1934 -), *New York City*, 1966, photographie noir et blanc, 19 x 29 cm, collection Frac Nord-Pas de Calais, Dunkerque, France.

Pour aller plus loin : étude de l'œuvre cinématographique de Jacques Tati *Mon Oncle*.

Dans une scène où un groupe de chiens erre dans les rues, porté par une musique gaie et insouciant, un bruit d'aspirateur en hors-champ sonore indique que le vagabondage des chiens dans la rue va vite être interrompu pour l'un d'entre eux. Ici, le hors-champ sonore signale la fin d'un monde désuet et insouciant qui laisse la place au monde moderne dans ce qu'il a d'absurde.

Séquence visible au début du film (de 1 min 05 à 3 min 21).



Jacques Tati (Jacques Tatischeff, dit) (1907-1982), *Mon Oncle*, film français en couleur de 110 min, tourné en 1956-1957 et sorti à Paris le 10 mai 1958, Oscar du meilleur film étranger en 1959.

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013, promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

Pour aller plus loin : étude de l'œuvre picturale de Diego Velázquez

Dans *Les Ménines*, Diego Velázquez met en scène ce qui n'est pas visible dans le champ de la vision. Ce qui résiste dans cette œuvre est ce qui est absent, ce qui échappe au regard et interroge le spectateur. Que peint Diego Velázquez sur la toile qui est au premier plan de l'image ? Qui se reflète dans le miroir au centre de la pièce ? Qu'y a-t-il au-delà de la porte dérobée qu'emprunte le personnage au dernier plan ? La dimension énigmatique de cette composition réactualise le regard du spectateur sur cette œuvre d'art par les différents discours qu'elle suscite ainsi que par les nombreuses appropriations artistiques la questionnant.



Diego Velázquez (1599 - 1660), *Les Ménines*, 1657, huile sur toile, 318 x 276 cm, Museo nacional del Prado, Madrid, Espagne.

LE HORS-CHAMP (suite)

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013,
promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

Pour aller plus loin : étude du film de Fritz Lang, *M le maudit*.

Par différents jeux de mise en scène, et par des jeux avec le hors-champ, Fritz Lang parvient à accentuer l'angoisse provoquée par l'histoire du film. Les images qui ne montrent pas l'agresseur mais laissent apercevoir sa silhouette deviennent plus angoissantes que les images qui le montrent dans le champ de l'image.



Fritz Lang (1890-1976), *M le maudit*, (titre original : *M – Eine Stadt sucht einen Mörder*), 1931, film allemand en noir et blanc, 117 min.

Dans une autre scène, le hors-champ sonore démultiplie la détresse de la mère qui ne voit pas sa jeune fille revenir de l'école. Hors-champ, elle crie désespérément le nom « d'Elsie ! » alors que le spectateur a face à lui des images vertigineuses, montrant une vue en plongée d'un escalier vide, et d'absence, avec notamment la table du déjeuner où la fillette n'a pas pris place.



Fritz Lang (1890-1976),
M le maudit,
(titre original : *M – Eine Stadt sucht einen Mörder*), 1931, film allemand en noir et blanc, 117 min.

Propositions pédagogiques en lien avec le socle commun de connaissances, de compétences et de culture

Proposition de projet de création d'une petite séquence vidéographique « *Le son modifie le sens de mon image* ».

En classe, en amont à la découverte de la balade sonore de Rainier Lericolais, il est demandé aux élèves d'apporter des images de paysage idylliques. Avec des objets du quotidien

qui leur permettront de créer des bruitages, ils devront modifier le sens de ce paysage par la réalisation d'un hors-champ sonore. Chaque binôme filmera en plan fixe accompagné de bruitages pendant 30 secondes.

Domaines de formation visés :

Les langages pour penser et communiquer

L'élève sait choisir le registre de langue et le type de discours en fonction de la situation. Il prend en compte ses destinataires et sait les écouter.

L'élève réalise des représentations visuelles, plastiques et sonores et en justifie les choix et les intentions.

L'élève sait faire des liens à l'oral et à l'écrit entre son propre projet de création et les œuvres étudiées.

Les méthodes et les outils pour apprendre

L'élève sait travailler en équipe, écouter les autres, argumenter son point de vue, négocier et rechercher des consensus, accepter la répartition du travail.

L'élève sait tirer parti de ses erreurs pour améliorer son projet de création.

L'élève arrive à organiser son travail dans le temps imparti.

La formation de la personne et du citoyen

L'élève a conscience qu'une production artistique est la vision du monde d'un auteur qui donne sa propre interprétation de ce qu'il perçoit et qu'elle n'est pas à lire comme une vérité absolue.

L'élève respecte ses camarades, le matériel prêté.

L'élève a conscience que les bruits, les sons environnants qu'il produit ou qu'il subit peuvent modifier ses comportements.

Les systèmes naturels et les systèmes techniques

L'élève prend conscience qu'il ne faut pas juger au premier regard, qu'il faut réfléchir, prendre du recul pour donner un avis argumenté sur une situation. Il comprend qu'il faut regarder au-delà de ce qui est face à lui pour comprendre le monde avec discernement.

Les représentations du monde et de l'activité humaine

Par le biais de son projet de création, l'élève comprend que sa pratique est régie par des règles, des démarches, des techniques.

LA PERCEPTION

Dans *Le son des Dunes*, Rainier Lericolais propose au spectateur de ressentir un déplacement physique dans le paysage à travers son parcours sonore. Le paysage est perçu avec une acuité renouvelée. Le parcours est vécu d'une autre manière à l'aide du casque qui accompagne le spectateur et influence sa perception du monde de manière auditive. La vue n'est donc pas le sens premier mis en avant pour découvrir ce parcours dans le paysage.

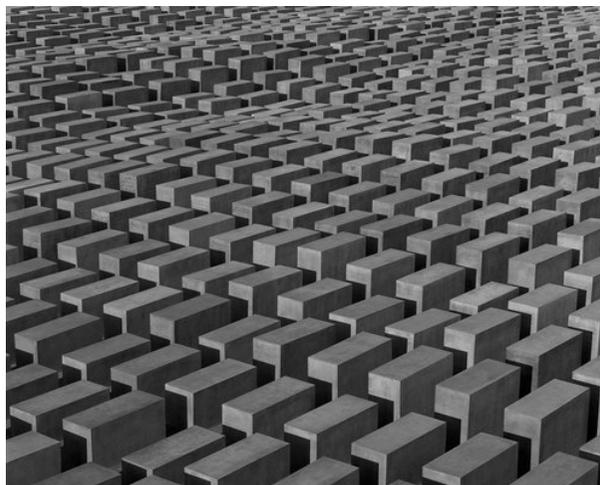
Questionnement

Pourquoi le monde se révèle de différentes manières selon les sens sollicités ? Pourquoi une perception appareillée modifie-t-elle notre rapport au monde ?

Pour aller plus loin : étude du *Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe* de Peter David Eisenman

Le *Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe* a été réalisé dans le centre de Berlin. Sur une vaste esplanade, 2711 parallélépipèdes de béton gris anthracite sont construits. Leur volume est imposant et laisse un passage exigu au visiteur. Ce monument suggère la violence sans la montrer. Aucune image représentant ou illustrant l'horreur de la guerre n'est montrée. L'œuvre est à expérimenter, à ressentir. Le dispositif construit par l'architecte place le corps du spectateur au centre de l'œuvre. Pour découvrir le monument, le visiteur doit faire l'expérience d'un parcours à travers un espace oppressant qui le déstabilise. Les parallélépipèdes deviennent au fur et à mesure de la progression dans l'espace des masses de plus en plus impressionnantes. Le spectateur doit se déplacer pour

ressentir l'œuvre, il doit percevoir avec son corps, il doit se déplacer, se trouver dans l'œuvre pour la comprendre.



Peter David Eisenman (1932-), *Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe*, 2003-2005, 2711 stèles de béton, pavés, chaque stèle : 0,95 x 2,38 m hauteur variant de 0 à 4,7 m, Berlin, Allemagne.

Pour aller plus loin : *Sculpture sonore* de Pierre Zvenigorodsky.

Placée sur les hauteurs du jardin, cette sculpture sonore entre en résonance avec le paysage. Le spectateur est invité à interagir avec la sculpture, à jouer avec elle et à produire ses

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013, promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

propres sons. Cette forme ouverte sur la mer, réalisée en métal, évoque (par son matériau) les industries sidérurgiques et les anciens chantiers navals de Dunkerque. Les sons métalliques produits se perçoivent différemment selon les conditions climatiques. L'œuvre est sans cesse à redécouvrir avec le paysage.

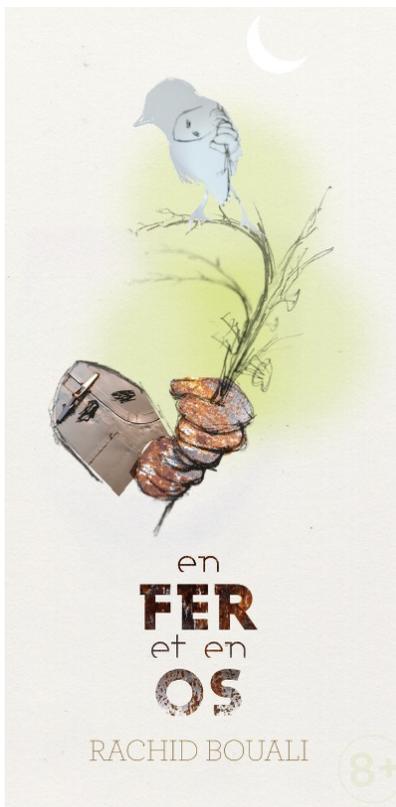


Pierre Zvenigorodsky (1938-), *Sculpture sonore*, 1982, acier et inox, 260 x 315 x 295 cm, Jardin de Sculptures, LAAC, Dunkerque, France.

LA PERCEPTION (suite)

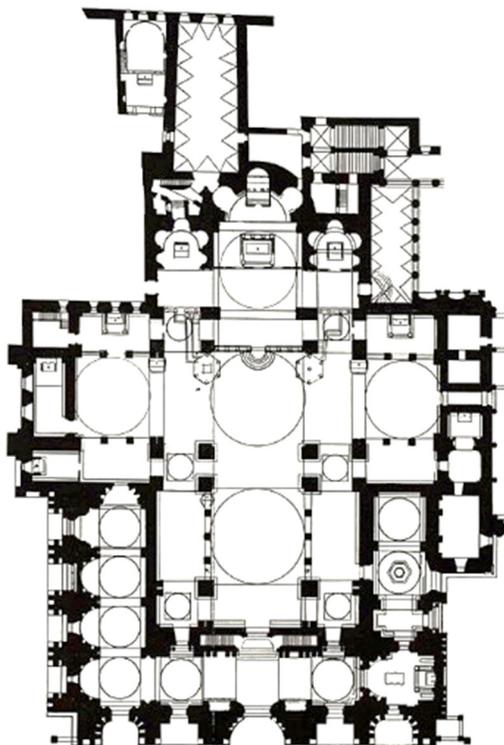
Pour aller plus loin : étude du spectacle *En fer et en os* de Rachid Bouali.

En fer et en os est une interprétation du livre *Le Chevalier à l'armure rouillée* de Robert Fischer. Ce spectacle relate l'histoire d'un chevalier qui s'est volontairement enfermé dans son armure pour être toujours prêt à se défendre. Ce personnage qui ne quittait plus sa cuirasse a progressivement pris conscience de son enfermement et du fait que ses perceptions étaient conditionnées par cette carapace devenue prison. Cette armure qui semblait le faire briller et le protéger du monde extérieur est devenue très vite un objet encombrant, un fardeau qui altérait sa vision du monde réel.



Rachid Bouali,
En fer et en os, spectacle de
50 min, 2013,
scénographie : Denis
Bonnetier, création lumière :
Pascal Lesage, création
sonore : Olivier Martin,
production : Cie la Langue
pendue.

Pour aller plus loin : étude de l'essai de Michel Butor *Description de San Marco*



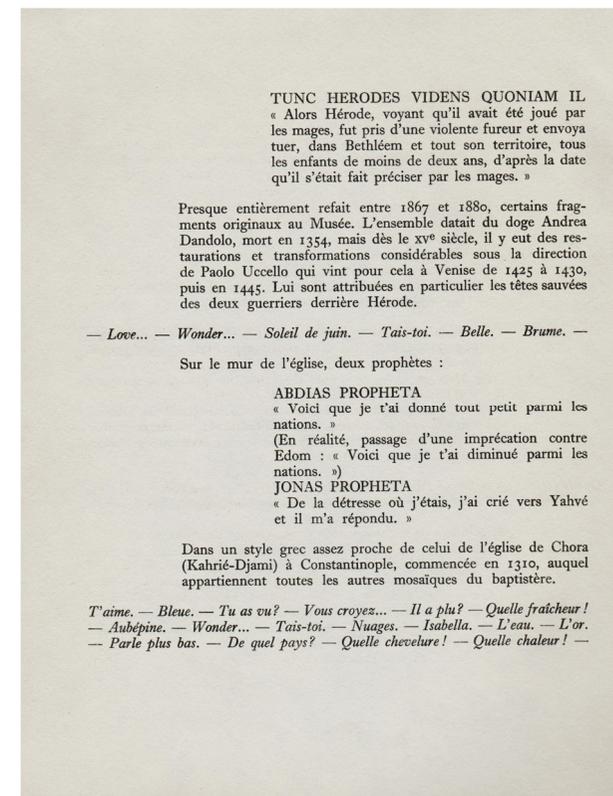
Description de San Marco est un essai en cinq parties (La Façade, Le Vestibule, L'Intérieur, Le Baptistère, Les Chapelles et Dépendances) qui invitent le lecteur à découvrir la basilique vénitienne.

Nullement descriptif, le texte est davantage la retranscription sensible du télescopage désordonné de la clameur de la foule des touristes, du ressenti de l'auteur et de faits au caractère objectif ou historique. En utilisant des conventions typographiques différentes pour ces trois types d'informations, il met en scène de façon visuelle le tumulte dans lequel est

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013,
promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

plongé un visiteur dont les sens sont simultanément sollicités par un chaos de sources innombrables. Adjoint au texte, un plan de la basilique dépourvu de toute annotation ne permet pas de comprendre la structure du bâtiment, venant ainsi grossir la masse informe de stimuli qui assaillent le lecteur/visiteur. Destiné au lecteur qui cherche « à entendre et voir » et pas seulement à lire, le livre s'appréhende comme un objet qui s'adresse directement aux sens : le texte s'y déroule comme une musique cadencée par les variations de mise en page.



extrait de la page 92 de l'essai.

Michel Butor (1926-), *Description de San Marco*, essai, 1963, 116 pages, 155 x 235mm, éd. Gallimard.

LA PERCEPTION (suite)

Pour aller plus loin : étude de la photographie et de la capture sonore d'Ogle Winston Link.



Ogle Winston Link (1914), NW883 March 30.1956 - Gooseneck Dam and N°2, 1956, photographie noir et blanc, 50 x 40 cm, collection Frac Nord - Pas de Calais, Dunkerque, France.

Ces photographies représentant des locomotives à vapeur traversant des paysages nocturnes sont associées à une capture sonore de ces mêmes trains diffusée dans l'espace muséal. Bien que la machine à vapeur soit très bruyante l'image impose un calme rutilant minutieusement mis en scène. Ogle Winston Link présente avec nostalgie ce train comme un élément faisant encore partie intégrante du contexte de vie

de l'Amérique des années cinquante. Le vacarme de la machine à vapeur fait corps avec la vie quotidienne dans un environnement que rien ne semble pouvoir déranger. L'artiste par l'association du son et de la photographie parvient paradoxalement à amplifier la place accordée au silence par la diffusion de sa capture sonore. Le son accentue le caractère imperturbable et paisible de l'image.



Ogle Winston Link (1914), NW1963 August 28, 1958 - Swimming Pool at Welch, West Virginia, 1958, photographie noir et blanc, 40 x 50 cm, collection Frac Nord - Pas de Calais, Dunkerque, France.

Propositions pédagogiques en lien avec le socle commun de connaissances, de compétences et de culture

Proposition de projet de création permettant aux élèves de percevoir autrement un lieu. En vue d'une sortie dans un espace naturel (exemple : le Cap Blanc Nez), demander aux élèves d'inventer un accessoire ou un vêtement les obligeant à ressentir les conséquences de la pollution sur ce paysage. Cette réalisation plastique devra faire appel à au moins trois des cinq sens.

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013,
promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

L'accessoire devra être expérimenté par un autre élève lors du déplacement. Chaque élève devra écrire un texte permettant de comparer les différentes perceptions du déplacement avec les accessoires échangés.

Domaines de formation visés :

Les langages pour penser et communiquer

L'élève sait relater et comparer à l'écrit ces deux expériences vécues en utilisant un vocabulaire adapté et en construisant un récit clair et organisé.

L'élève s'exprime par une réalisation qui engage le corps en en comprenant les enjeux.

Les méthodes et les outils pour apprendre

L'élève sait travailler en binôme, il échange de manière constructive.

L'élève parvient à organiser son travail dans le temps imparti : il travaille par étapes. Il réalise des croquis, collecte des matériaux, réalise son projet, écrit son texte comparatif.

La formation de la personne et du citoyen

L'élève respecte le projet de son binôme. Il comprend que travailler à plusieurs n'est pas nécessairement source de compétition, mais au contraire un moyen de croiser des visions différentes et complémentaires.

Les systèmes naturels et les systèmes techniques

L'élève adopte un comportement responsable vis-à-vis de l'environnement. Il est conscient de l'impact de l'activité humaine sur l'espace naturel et en mesure les enjeux.

Les représentations du monde et de l'activité humaine

L'élève mobilise son imagination et sa créativité au service d'un projet personnel.

Lors du déplacement l'élève sait se repérer sur une carte.

L'APPROPRIATION

Dans *Le son des Dunes*, Rainier Lericolais s'approprie l'histoire de Dunkerque qu'il mélange avec l'histoire de France et avec ses propres références, son propre vécu. Il prend appui sur une date : le 25 juin pour déployer une narration personnelle mélangeant les genres et mettant ainsi tout sur le même plan. La grande histoire et la petite histoire trouvent leur place dans un récit personnel où l'artiste ne cesse de répéter au fil de la balade sonore « Je ne connais pas Dunkerque », cette phrase vient rythmer le récit et semble inviter le promeneur à s'approprier lui aussi ce parcours et cette histoire.

Questionnement :

De quoi suis-je l'auteur quand je reproduis ou utilise une image déjà existante ? Doit-on inventer de nouvelles images pour être considéré comme « créateur » ? Est-il encore possible d'inventer de nouvelles images, de nouvelles histoires ? Dans quelles mesures puis-je être reconnu comme l'auteur ou le créateur en reproduisant une image existante ?

Pour aller plus loin : étude de l'œuvre *Les 62 membres du Club Mickey en 1955, les photos préférées des enfants*, de Christian Boltanski, utilisant des images réalisées par d'autres que lui.

L'artiste photographie des images trouvées dans des numéros du *Journal de Mickey* qu'il avait conservés depuis son enfance. Ces images représentent des membres du Club Mickey ayant envoyé leur plus « beau » portrait au journal. Christian Boltanski s'approprie ces images d'amateur, qu'il découpe, re-photographie, redimensionne et encadre. Agrandie, la trame d'impression du journal produit un effet de flou. En utilisant des images d'amateurs, l'artiste tente de reproduire des modèles, des images rémanentes qui rassurent et permettent d'appartenir à un groupe, de se « fondre » dans les autres. Christian Boltanski s'approprie des images personnelles non pas pour qu'elles deviennent siennes mais pour mettre à nu leur universalité, leur permanence.



Christian Boltanski (1944 -), *Les 62 membres du Club Mickey en 1955, les photos préférées des enfants*, 1972, 60 photographies noir et blanc encadrées, cadre en fer blanc, chaque épreuve : 30,5 x 22,5 cm, collection Frac Nord - Pas de Calais, Dunkerque, France.

ci-dessus : détail de l'œuvre

Pour aller plus loin : étude du projet architectural de Lacaton & Vassal pour le Frac Nord - Pas de Calais.

La collection du Frac Nord - Pas de Calais est conservée et exposée dans une réalisation des architectes Lacaton & Vassal. Ce bâtiment se compose de deux entités : l'ancien atelier de préfabrication de bateaux, vestige des chantiers navals de Dunkerque, et une nouvelle construction mitoyenne dont l'enveloppe prend l'atelier adossé pour modèle. Les architectes s'approprient cet emblème des chantiers navals en le transposant dans une autre époque. La forme de l'atelier de béton est reproduite à l'identique, mais les matériaux changent. La nouvelle construction réalisée en polycarbonate offre une lecture de la forme tout en transparence, l'ouvrant sur l'espace environnant. Le regard n'est pas arrêté par un

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013, promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

matériau opaque. L'architecture de Lacaton & Vassal s'adosse au passé industriel en « s'effaçant » presque dans le paysage : les architectes ne cherchent pas à ce que leur proposition reprenne les codes de la typologie muséale qui mettrait le public à distance. La réponse faite ne se situe pas dans la continuité des « architectures-objets » spectaculaires. Cette appropriation de la forme incarnant la mémoire du travail de tout un territoire permet de créer un dialogue entre le riche passé industriel du site et sa reconversion culturelle.



Anne Lacaton (1955 -) et Jean-Philippe Vassal (1954 -), agence Lacaton & Vassal créée en 1987, *Frac Nord - Pas de Calais*, 2009-2013, surface totale construite : 11 310 m² (dont 1 953 m² pour l'AP2 et 9 357 m² pour le nouveau bâtiment), Dunkerque, France.

L'APPROPRIATION (suite)

Pour aller plus loin : étude de l'œuvre Olivier Blanckart, *Family X*.

La sculpture d'Olivier Blanckart rejoue la célèbre photographie de Walker Evans, *Bud Fields and His Family, Hale County, Alabama*, datant de 1936. Le passage de la photographie à la sculpture induit un rapport physique différent à l'œuvre. En donnant du volume à cette scène dans laquelle pose une famille de paysans américains démunis, l'artiste donne une nouvelle matérialité à la composition et l'ancre dans la réalité, convoquant ainsi la misère sociale des années 30 dans le temps présent. Cette pauvreté devient anonyme et tristement intemporelle : chacun peut s'y projeter. La famille représentée se nomme « X » : c'est-à-dire potentiellement tout le monde. Reconstruire une image faisant partie de l'inconscient collectif avec des personnages en volume (échelle un) permet également à l'artiste de donner une intensité nouvelle à l'original qui peut être affadi par un sentiment de déjà-vu. Cette appropriation permet au spectateur « d'entrer » dans la photographie, de se projeter en elle, de la faire vivre dans une autre époque.



Walker Evans (1903-1975), *Bud Fields and His Family, Hale County, Alabama*, 1936.



Olivier Blanckart (1959-), *Family X*, 2001, 160 x 280 x 150 cm, mousse expansée, papier kraft et adhésif sur socle scotché blanc, collection Frac Nord - Pas de Calais. Dunkerque. France.

Propositions pédagogiques en lien avec le socle commun de connaissances, de compétences et de culture

Au préalable à cette proposition pédagogique, une étude détaillée de la photographie de Robert Doisneau présente dans la collection du Frac Nord - Pas de Calais et empruntable par les établissements scolaires dans le cadre du

dispositif *Elèves à l'œuvre* sera effectuée par les élèves. Cette recherche permettra ensuite aux élèves de s'approprier cette photographie en connaissance de cause.



Robert Doisneau (1912-1994), *La cheminée de Madame Lucienne, Paris 20e*, 1953, photographie noir et blanc, 60,7 x 50,5 cm, collection Frac Nord - Pas de Calais, Dunkerque, France.

Proposition d'un projet de création permettant à l'élève de s'approprier une œuvre par le biais de l'utilisation de l'outil numérique. En réactualisant la reproduction de la photographie de Robert Doisneau, l'élève devra se réapproprier cette œuvre pour la transposer dans l'époque actuelle avec l'aide des outils numériques mis à sa disposition. La proposition de l'élève devra donner une vision

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013, promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

contemporaine du couple et du temps qui passe. Le spectateur devra encore clairement reconnaître l'œuvre de départ tout en comprenant que le temps a passé depuis la réalisation de cette image et que l'époque n'est plus la même. L'élève devra prendre en compte les changements sociaux et techniques qu'il aura étudiés. Des substitutions et des altérations plastiques seront opérées. Des opérations numériques signifiantes (texture, flou, intervention sur l'espace de couleur, pixellisation, etc.) viendront donner du sens à la réalisation. L'objectif final sera de s'appuyer sur une œuvre du passé pour mieux comprendre le monde actuel.

Domaines de formation visés :

Les langages pour penser et communiquer

L'élève sait comparer à l'écrit et à l'oral la photographie de Robert Doisneau et son propre projet de création en présentant les deux époques auxquelles il fait référence.

Les méthodes et les outils pour apprendre

L'élève parvient à organiser son travail dans le temps imparti. Il sait enregistrer les différentes étapes de modification de l'image pour pouvoir se corriger si besoin. L'élève comprend que revenir en arrière n'est pas un échec.

La formation de la personne et du citoyen

La proposition plastique doit respecter les croyances de chacun. L'élève comprend que son projet est une proposition, sa propre vision sur le couple et du temps qui passe. Il sait accepter les points de vue de ses camarades avec bienveillance.

Les systèmes naturels et les systèmes techniques

L'élève comprend que les nouvelles technologies ont modifié le rapport au monde, il est capable de choisir des moyens plastiques adaptés pour mettre en scène cette réalité dans son projet de création.

Les représentations du monde et de l'activité humaine

L'élève s'engage dans un processus de création artistique en comprenant l'évolution de la société depuis les années cinquante.

L'ÉCHELLE

À travers *Le son des Dunes*, Rainier Lericolais propose au promeneur une immersion dans le paysage réel par la marche et une immersion dans un récit sans début ni fin. Par une succession de citations l'artiste semble vouloir désorienter le promeneur qui découvre les lieux en se sentant submerger par cette énumération qui n'en finit jamais de se répéter en boucle. Le bande sonore ne place pas le promeneur dans le présent, mais le transporte dans une histoire, dans un récit qui le dépasse. Ce parcours plonge le spectateur dans un autre espace et dans un autre temps. En entrant dans l'œuvre de Rainier Lericolais, le marcheur accepte de se perdre dans ce parcours qu'il ne connaît pas, il accepte aussi de se perdre dans une histoire recomposée qui lui est étrangère.

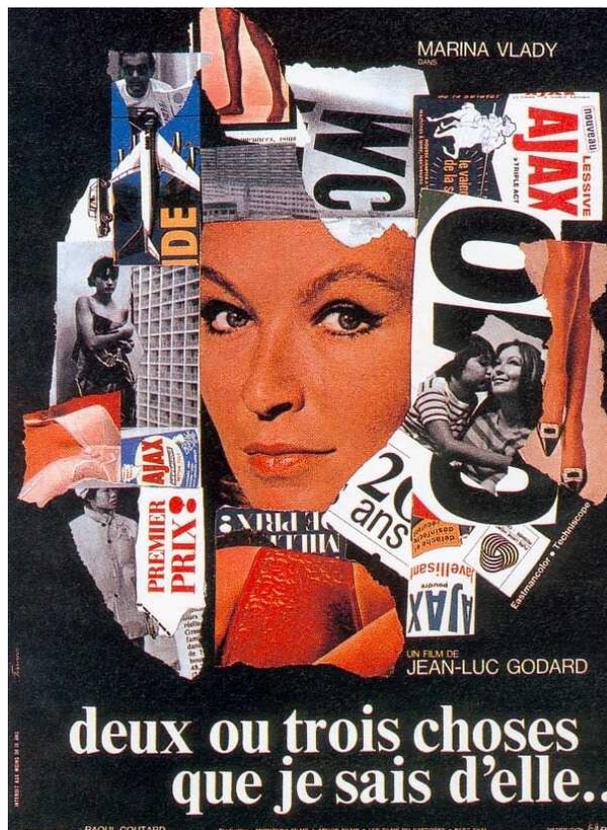
Questionnement

Pourquoi toute perception est-elle relative ? L'homme est-il un instrument de mesure juste et efficace pour mieux comprendre le monde ? Suis-je la mesure de toute chose ?

Pour aller plus loin : étude du film « Deux où trois choses que je sais d'elle » de Jean Luc Godard

Jean Luc Godard réalise un film comme un état des lieux de la banlieue parisienne dans les années soixante-dix, un état des lieux d'un paysage urbain en pleine mutation. Cette histoire met en scène un monde oppressant et brutal dans lequel l'homme, submergé par l'abondance de constructions, de publicités et de bruits, peine à trouver sa place. Les sons, les images et les mots se chevauchent, se télescopent dans un montage saccadé qui semble couper la vie des personnages.

L'affiche du film est emblématique du rapport au monde que Godard souhaite révéler : Marina Vlady qui joue Juliette Jeanson, l'héroïne principale de « Deux où trois choses que je sais d'elle », est représentée dans cette affiche cernée, bloquée dans des bribes de photos personnelles et de logos publicitaires. Cette affiche symbolise le chaos de la fin des Trente Glorieuses où la sphère privée et la sphère publique se chevauchent, où des constructions démesurées et la publicité dévorent l'espace vital naturel.



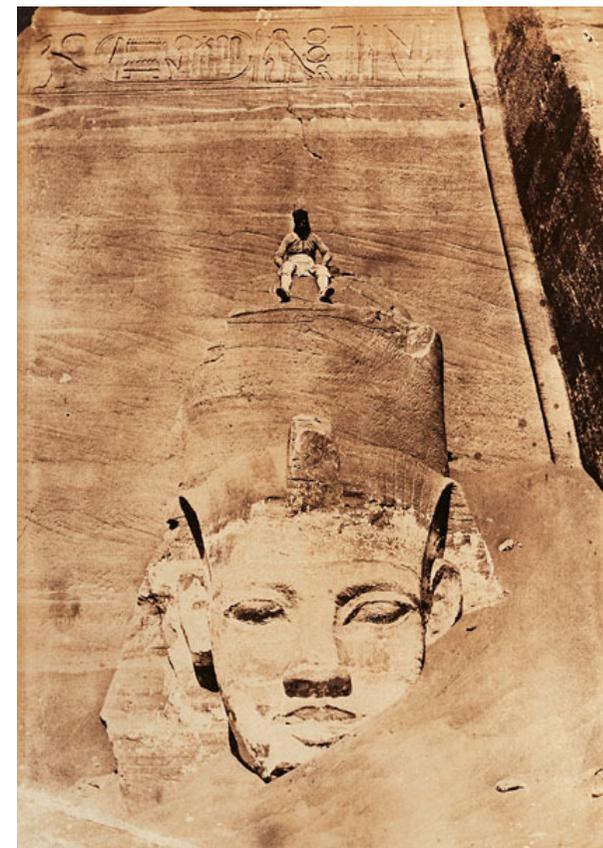
Jean Luc Godard, (1930-), *Deux ou trois choses que je sais d'elle*, 1967, film techniscope Eastmancolor, d'après une enquête parue dans *Le Nouvel Observateur*, 90 minutes.

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013, promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

Pour aller plus loin : étude d'une des photographies réalisée par Maxime Du Camp lors de son périple égyptien.

À la fin du XIX^e siècle, Maxime Du Camp est un des premiers à illustrer ses livres de voyage par des photographies, qui présentent au monde occidental des images de l'orient. Pour saisir l'immensité des paysages et des édifices qu'il rencontre, il fait poser régulièrement un homme lors de ses prises de vue. Les images de ses voyages ont ainsi comme étalon commun l'homme, qui est la mesure du monde qu'il découvre.



Maxime Du Camp, (1822-1894), *Ibsamboul ; colosse occidental du spéos de Phré*, 1850, épreuve sur papier salé, 23,3 x 16,7 cm, Bibliothèque Nationale de France, Paris, France.

L'ÉCHELLE (suite)

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013,
promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

Pour aller plus loin : étude des œuvres *Big Blue* et *Landscape* de Beverly Semmes.

Ces deux vêtements d'environ trois mètres de hauteur sont accrochés aux murs de l'espace muséal. Le spectateur se sent dépassé par ce vêtement démesuré. Ces deux œuvres tout en convoquant le corps l'exclut par leurs dimensions. Le paysage représenté à travers ces deux vêtements semble se déverser dans l'espace muséal. L'artiste place le spectateur face à son impossibilité à faire corps avec la nature, ses paysages de velours échappent à l'échelle humaine, ils deviennent inextensibles, impénétrables, démesurés.



Beverly Semmes (1958-), *Landscape*, 1993, velours et coton, (300 x 100 cm).

Beverly Semmes (1958-), *Big Blue*, 1993, velours et organza, (244 x 132 x 71 cm).

Pour aller plus loin : étude du travail photographique de Barbara et Michael Leisgen.

Barbara et Michael Leisgen réalisent des photographies mettant en scène des personnages isolés dans un paysage souvent très dépouillé. Leurs mises en scène révèlent de manière poétique et parfois presque naïve la volonté de compréhension et de possession de l'environnement pour faire corps avec lui au point de le tenir contre soi. Le couple de photographes réalise des jeux de cadrage entre le premier plan (l'homme) et le second plan (le paysage) pour arriver à donner l'illusion par l'image que l'homme arrive à s'emparer du paysage.



Barbara et Michael Leisgen (1940- | 1944-), *La description du Soleil*, 1975, photographie noir et blanc, 84 x 124 cm.

Propositions pédagogiques en lien avec le socle commun de connaissances, de compétences et de culture

Proposition de projet de création graphique présentant deux personnages identiques et de même taille dont le rapport au monde va être modifié par le paysage qui sera inventé par l'élève. Dans une première représentation, le personnage devra devenir très petit ; dans une deuxième représentation,

le personnage devra devenir très grand. Dans les deux productions graphiques, l'élève ne pourra intervenir graphiquement sur le personnage, il devra parvenir à modifier la perception de la taille du personnage uniquement par l'intervention sur le contexte. Le but de ce projet est de faire prendre conscience à l'élève du fait que tout est relatif, que toute situation dépend du contexte dans laquelle elle est perçue (social, politique, géographique, religieux, sentimental...).

Suite à ces deux productions graphiques, l'élève sera invité à se mettre dans la peau du personnage évoluant dans ces deux contextes pour faire ressentir par écrit les différentes perceptions du monde vécue par ce même personnage dans des contextes qui le font passer d'un être géant à un être minuscule.

Domaines de formation visés :

Les langages pour penser et communiquer

L'élève s'exprime à l'écrit pour raconter, décrire, expliquer ou argumenter de façon claire et organisée, dans un français orthographiquement et syntaxiquement correct.

Les méthodes et les outils pour apprendre

Pour résoudre le défi graphique qui lui est proposé, l'élève sait identifier le problème qui lui est posé pour s'engager dans une démarche de résolution. Il mobilise ses connaissances pour rectifier ses erreurs, mettre à l'essai plusieurs solutions.

La formation de la personne et du citoyen

L'élève comprend que selon les différents contextes qu'il rencontre, la perception que les autres ont de lui peut changer. Il comprend qu'il faut respecter les croyances et les modes de vie de chacun.

Les systèmes naturels et les systèmes techniques

L'élève prend conscience qu'il faut apprendre à observer avec discernement, à prendre du recul sur ce qu'il perçoit. Il comprend que selon le contexte donné, toute vision est relative.

Les représentations du monde et de l'activité humaine

Par le biais d'études menées en histoire des arts, l'élève prend conscience que les grandes découvertes scientifiques et techniques ont engendré un nouveau rapport au monde.

LA FRONTIÈRE

Dans *Le son des Dunes*, Rainier Lericolais questionne la notion de frontière et d'identité. Dans son parcours sonore, il insiste sur le fait que le 25 juin 1658, les Dunkerquois change à trois reprises de nationalité à cause de guerres incessantes qui semblent dans son récit ne plus étonner personne : « *Habités aux guerres incessantes depuis près de cent ans, cela change à peine leur quotidien. Pourtant, cette journée est longue.* » Par le biais de cette marche proche des côtes anglaises et belges, et sur l'ancien site des chantiers navals encore en pleine mutation, l'artiste met en lumière l'absurdité des guerres qui en finissent par presque créer une certaine indifférence et lassitude au sein de la population.

Questionnement :

Qu'est-ce qu'une frontière ? Comment comprendre une limite invisible ? Pourquoi construit-on des limites, des frontières ? Pourquoi le destin d'un homme peut-il changer selon son pays de naissance ? Pourquoi les hommes ne peuvent-ils voyager librement ? Être un citoyen, qu'est-ce que cela signifie ? Que signifie le concept de nationalité ? Peut-on concevoir un monde ouvert, sans frontières ?

Pour aller plus loin : étude de l'histoire de l'édification de la Grande Muraille de Chine.



La Grande Muraille, ensemble de fortifications militaires chinoises construites, détruites et reconstruites en plusieurs étapes et en plusieurs lieux entre le III^e siècle av. J.-C. et le XVII^e siècle pour marquer et défendre la frontière nord de la Chine.

Pour aller plus loin : étude du film de Julian Pölsler, *Le Mur invisible*.

Ce film est une adaptation du roman homonyme de l'Autrichienne Marlen Haushofer, publié en 1963.

Le réalisateur met en scène la vie d'une jeune femme entourée d'un mur invisible qui l'isole en pleine forêt. Ce mur qui est censé la protéger d'une pétrification va l'enfermer de plus en plus dans la nature, où elle va devoir apprivoiser la solitude créée par cette frontière invisible.



Julian Pölsler (1954-), *Le Mur invisible*, film germano-autrichien, 1 h 40, 2012. Adaptation du roman homonyme de l'Autrichienne Marlen Haushofer, publié en 1963.

Pour aller plus loin : étude de l'essai de Georges Perec *Espèces d'espaces*, questionnant la notion de frontière.

Dans *Espèces d'espaces*, Georges Perec tente de décrire les constituants d'une frontière. Voit-on les choses différemment selon que l'on se trouve d'un côté ou de l'autre de la frontière ? Pourquoi entre-t-on en guerre ?

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013, promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

« Les pays sont séparés les uns des autres par des frontières. Passer une frontière est toujours quelque chose d'un peu émouvant : une limite imaginaire, matérialisée par une barrière de bois qui d'ailleurs n'est jamais vraiment sur la ligne qu'elle est censée représenter, mais quelques dizaines ou quelques centaines de mètres en deçà ou au-delà, suffit pour tout changer, et jusqu'au paysage même : c'est le même air, c'est la même terre, mais la route n'est plus tout à fait la même, la graphie des panneaux routiers change, les boulangeries ne ressemblent plus tout à fait à ce que nous appelions, un instant avant, boulangerie, les pains n'ont plus la même forme, ce ne sont plus les mêmes emballages de cigarettes qui traînent par terre... »

« En 1952, à Jérusalem, j'ai essayé de poser le pied en Jordanie, en passant au-dessous des fils de fer barbelés ; j'en ai été empêché par les gens qui m'accompagnaient : il paraît que c'était miné. De toute façon, ce n'est pas la Jordanie que j'aurais touché, mais du rien, du no man's land. »

« Les frontières sont des lignes. Des millions d'hommes sont morts à cause de ces lignes. Des milliers d'hommes sont morts parce qu'ils ne sont pas parvenus à les franchir ; la survie passait alors par le franchissement d'une simple rivière, d'une petite colline, d'une forêt tranquille : de l'autre côté, c'était la Suisse, le pays neutre, la zone libre... »

« On s'est battu pour des minuscules morceaux d'espaces, des bouts de colline, quelques mètres de bords de mer, des pitons rocheux, le coin d'une rue. Pour des millions d'hommes, la mort est venue d'une légère différence de niveau entre deux points parfois éloignés de cent mètres : on se battait pendant des semaines pour prendre ou reprendre la Côte 532. »

Georges Perec (1936 - 1982), « le pays », « Frontière », in *Espèces d'espaces*, 1974, éditions Galilée, extraits des pages 99 et 100.

LA FRONTIÈRE (suite)

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013,
promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

Pour aller plus loin : étude des concepts architecturaux développés par Lacaton & Vassal.

Anne Lacaton (1955-) et Jean-Philippe Vassal (1945-), *Frac Nord-Pas de Calais*, Façade est du projet et de l'AP2, 2013, Dunkerque, France.

« Je m'aperçois que je n'ai pas envie de construire de murs. Cela pourrait bien définir notre travail ».

« Lorsque l'on dit qu'il n'y a pas de mur, cela veut dire que l'on évite ce qui ferme ou qui sépare définitivement ».

Josep-Maria Martin, Entretien avec Lacaton & Vassal, paroles de Jean-Philippe Vassal in Hilde Teerlinck et al., *DNK-110923 LACATON & VASSAL*, Frac Nord-Pas de Calais, Dunkerque, janvier 2012, p 34, 35.

Dans la conception et la réalisation de leurs projets architecturaux, Lacaton et Vassal font le choix de construire des formes ouvertes pour créer des qualités spatiales optimales où l'occupant des lieux ne se sentira pas emmuré, dans une forme fermée et figée.

« Nous essayons toujours de représenter le moins d'éléments possibles dans nos projets et utilisons souvent le pointillé pour dire peut-être. Alors la ligne devient bien signifiante. Les plans traduisent bien ce qui crée de l'ouverture, la mobilité par rapport à la rigidité. La décision suspendue. »

Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, in Hilde Teerlinck et al., *DNK-110923 LACATON & VASSAL*, Frac Nord-Pas de Calais, Dunkerque, janvier 2012, p 44, 156.

Pour aller plus loin : étude de la Carte du monde réalisée par Dominique Ghesquière.

L'artiste présente une carte du monde en papier dépliée sur une table. Les contours des continents, les frontières ont été gommées pour laisser place à une représentation sans frontière du monde, une représentation sans aucune délimitation, une carte presque vaporeuse.



Dominique Ghesquière (1953-), *Carte du monde*, 2005, planisphère, papier, 15 x 100 x 154 cm, n°d'inventaire 2006-10, Frac Bourgogne, France.

Propositions pédagogiques en lien avec le socle commun de connaissances, de compétences et de culture

Proposition de projet de création autour de la frontière et du vêtement, première frontière entre soi et les autres. Les élèves ont pour mission de se créer un vêtement frontière présentant leur manière d'être au monde et de le questionner. Les formes, les couleurs, les matières seront préalablement choisies avec précision pour que ce vêtement devienne parlant. Une réflexion particulière sera menée sur le rapport à l'espace et à la gestuelle que ce vêtement amplifiera ou restreindra. Le projet final sera mis en scène par l'élève dans le contexte de son choix permettant d'interroger au mieux la notion de frontière.

Domaines de formation visés :

Les langages pour penser et communiquer

L'élève questionne son corps et sait le mettre en scène dans un but expressif.

Les méthodes et les outils pour apprendre

L'élève sait accepter le regard des autres sur son propre projet et prend en compte les commentaires de la classe et de l'enseignant pour faire évoluer son idée de départ.

L'élève sait tirer parti de ses erreurs pour améliorer son projet de création.

La formation de la personne et du citoyen

L'élève accepte tous les projets réalisés par les autres élèves de sa classe. Il discute de manière argumentée si une réalisation n'est pas en adéquation avec ses idées.

Les systèmes naturels et les systèmes techniques

L'élève va jusqu'au bout de son projet, il sait faire face aux contraintes techniques et trouve des solutions adaptées à son idée.

Les représentations du monde et de l'activité humaine

L'élève sait mener un projet qui questionne son rapport à l'autre et au monde.

LA RÉPÉTITION

Dans *Le son des Dunes*, Rainier Lericolais construit le texte de sa composition sonore avec de nombreuses répétitions. La phrase « *Je ne connais pas Dunkerque* » revient notamment à plusieurs reprises et dans différentes langues. Cette phrase qui se répète presque comme un refrain renforce l'idée d'une lecture aléatoire possible de la balade sonore. Le recours à cette répétition redouble le caractère déstructuré du récit linéaire, pour s'orienter vers une appropriation de l'histoire que l'on peut prendre en cours de route car elle n'a ni début ni fin.

Dans l'écriture de ce récit, la répétition n'est pas à considérer comme une erreur de style, mais véritablement comme un choix de l'artiste. Elle donne une structure, un rythme à un récit désarticulé, elle insiste sur l'idée d'un parcours perpétuel, d'un cheminement en boucle qui accentue la désorientation du spectateur dans l'espace et dans le temps.

Questionnement

Pourquoi répéter ? Dans quelle mesure refaire, redire a-t-il du sens ? Dans quelle mesure la répétition peut-elle être perçue comme un acte de création ?

Pour aller plus loin : étude de l'installation vidéographique de Bruce Nauman présente dans la collection du Frac Nord - Pas de Calais : *Violent Incident (Man/Woman Segment)*,

Bruce Nauman met en scène un couple se disputant autour d'une table dressée pour un repas en tête à tête. La scène qui dure trente minutes est diffusée inlassablement en boucle. Le caractère répétitif est aussi redoublé par le dispositif d'installation qui multiplie de manière désynchronisée le nombre de vidéos de la même scène sur douze téléviseurs. Ce choix de présentation met l'accent sur le caractère violent et particulièrement absurde de la scène qui n'en finit jamais de défilé devant le spectateur.



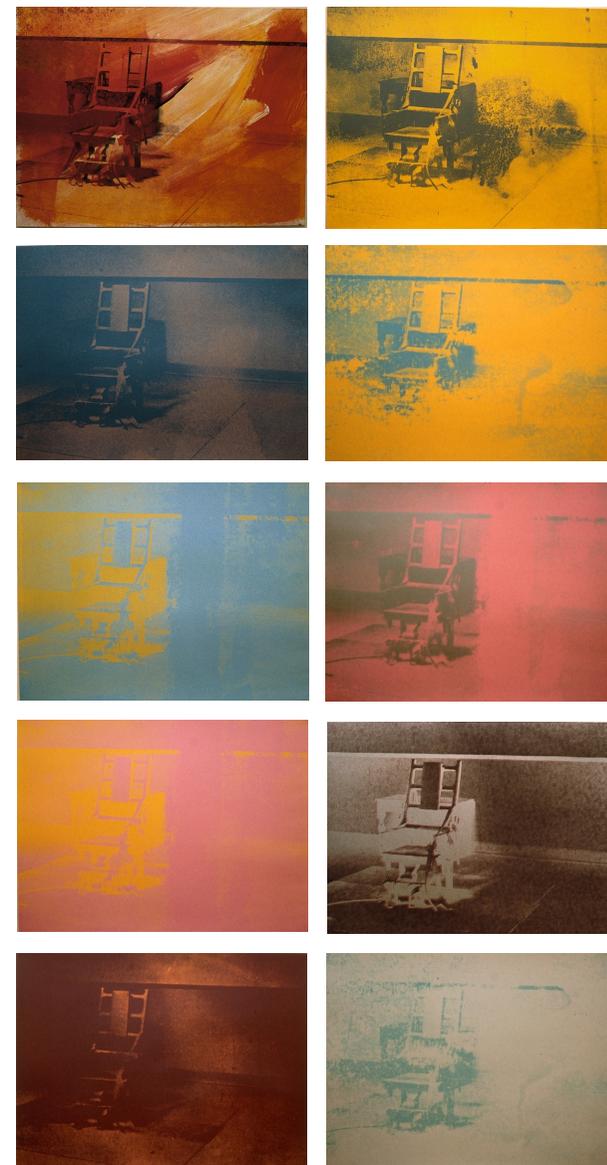
Bruce Nauman (1941-), *Violent Incident (Man/Woman Segment)*, 1986, installation vidéo, douze téléviseurs, 30 min, collection Frac Nord - Pas de Calais, Dunkerque France.

Pour aller plus loin : étude des sérigraphies d'Andy Warhol présentes dans la collection du Frac Nord - Pas de Calais : *Electric Chairs*.

Dans *Electric Chairs*, une photographie de presse de chaise électrique est reprise par Andy Warhol, agrandie et reproduite dix fois sur différents fonds picturaux. Bien que chaque image soit unique, l'artiste n'invente pas de nouveaux motifs : il utilise un procédé sérigraphique qui lui permet de reproduire, de répéter mécaniquement, machinalement un même motif à l'infini. L'objet de mort est ici réduit à une image reproductible, qui perd de sa gravité dans la multiplication. Il est aussi transformé par les couleurs, par l'utilisation du négatif ou du positif de l'image et par les effets picturaux choisis pour le fond. La mort répétée est comme banalisée. Elle fait partie du quotidien, s'affiche à la une des journaux : Warhol en fait une image édulcorée, prête à « décorer les salons ». Agrandie, répétée, colorée, la représentation de la chaise électrique devient une image parmi d'autres, propre à la consommation. Cette œuvre, créée en 1971 alors que se tenait aux États-Unis un moratoire sur les exécutions, permet à l'artiste de mettre la société face à ses contradictions, qui réfléchit à abolir la peine capitale mais qui accepte de cohabiter avec son image.

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013, promenade sonore entre le Frac et le LAAC.



Andy Warhol (1928 - 1987), *Electric Chairs*, 1971, portfolio de 10 estampes, sérigraphie, 10 x (90 x 122 cm), collection Frac Nord Pas - de Calais, Dunkerque, France

LA RÉPÉTITION

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013,
promenade sonore entre le Frac et le LAAC.

Pour aller plus loin : étude du texte d'Eugène Ionesco : *Le roi se meurt*.

Eugène Ionesco écrit une pièce théâtrale relatant la fin de vie du roi Bérenger 1^{er}. La mort du monarque est mise en scène comme un spectacle grotesque. Bérenger se refuse à l'évidence, il répète, il ressasse, il s'agace, il nie son état avant de se résigner à mourir. L'utilisation de nombreuses répétitions permet à l'auteur de parler de la fin inéluctable de l'être humain avec distance et ironie. Il se moque d'une fin que l'homme cherche en vain à repousser avec absurdité. La répétition crée un rythme rapide qui est employée comme une sorte de sarcasme permettant de mettre à nu la décrépitude d'un roi qui se pensait tout puissant et immortel.

LE ROI : Docteur, docteur, l'agonie a-t-elle commencé ?... Non, vous vous trompez... pas encore... pas encore. (*Sorte de soupir de soulagement.*) Ça n'a pas encore commencé. Je suis, je suis ici. Je vois, il y a ces murs, il y a ces meubles, il y a de l'air, je regarde les regards, les voix me parviennent, je vis, je me rends compte, je vois, j'entends, je vois, j'entends. Les fanfares !

Sortes de fanfares très faibles. Il marche.

LE GARDE : Le roi marche, vive le roi !

Le Roi tombe.

JULIETTE : Il tombe.

LE GARDE : Le roi tombe, le roi meurt.

Le Roi se relève.

MARIE : Il se relève.

LE GARDE : Le roi se relève, vive le roi !

MARIE : Il se relève.

LE GARDE : Vive le roi ! (*Le Roi tombe.*) Le roi est mort.

MARIE : Il se relève. (*Il se relève en effet.*) Il est vivant.

LE GARDE : Vive le roi !

Le Roi se dirige vers son trône.

JULIETTE : Il veut s'asseoir sur son trône.

MARIE : Il règne ! Il règne !

LE MEDECIN : Et maintenant, c'est le délire.

MARIE : (*au roi qui essaye de gravir les marches du trône en titubant*) Ne lâche pas, accroche-toi. (*À Juliette qui veut aider le Roi.*) Tout seul, il peut tout seul.

Il n'arrive pas à gravir les marches du trône.

Eugène Ionesco, (1909-1994), *Le roi se meurt*, 1962, pièce de théâtre en un acte.

Propositions pédagogiques en lien avec le socle commun de connaissances, de compétences et de culture

Proposition de projet de création permettant aux élèves de percevoir comment la répétition peut être utilisée à des fins expressives. Pour dénoncer l'influence excessive de la publicité, les élèves devront se mettre en scène dans une contre publicité filmée d'une minute. Ils devront utiliser la répétition pour mettre à mal certains excès de la société de consommation sur les comportements humains. Les élèves devront travailler par quatre pour mener à bien ce projet de création.

Domaines de formation visés :

Les langages pour penser et communiquer

L'élève sait utiliser des répétitions dans son texte à bon escient dans un but expressif.

L'élève met en jeu son corps pour s'exprimer et communiquer.

Les méthodes et les outils pour apprendre

L'élève mobilise des compétences pour coopérer et réaliser son projet. Il travaille en équipe, partage des tâches, s'engage dans un dialogue constructif et accepte la critique.

L'élève organise son travail dans le temps imparti : il travaille par étapes. Il anticipe son film : il réalise un story-board, écrit un texte, prépare tous les éléments nécessaires à son projet.

La formation de la personne et du citoyen

L'élève est attentif à la portée de ses paroles et à la responsabilité de ses actions. Il sait s'exprimer en respectant les autres et les règles de vie de la classe.

Il respecte le matériel prêté.

Les représentations du monde et de l'activité humaine

L'élève mobilise son imagination et sa créativité au service d'un projet personnel mettant à distance le monde réel.

L'élève est conscient de l'impact de la société de consommation sur les comportements humains. Il se positionne en consommateur averti sans culpabilité ni remords.

FRAC

NORD-PAS DE CALAIS



Les élèves du collège Marguerite Berger de Pas en Artois devant une œuvre d'Annika Von Hausswolff prêtée par le Frac.

Le Frac s'invite dans les établissements scolaires

Un dispositif de prêt d'œuvres

Le dispositif *Élèves à l'œuvre*, mis en place par le Frac et le Rectorat de l'Académie de Lille, permet à tous les enseignants de l'Académie de Lille d'accueillir des œuvres issues de la collection du Frac Nord - Pas de Calais dans les établissements scolaires. Cette rencontre avec des œuvres d'art dans un milieu scolaire donne l'occasion de fédérer une équipe autour d'un travail interdisciplinaire permettant une approche vivante de l'enseignement de l'Histoire des Arts.

Qui contacter ?

N'hésitez pas à contacter les enseignantes chargées de mission qui sont là pour vous aider en amont à préparer votre dossier d'emprunt d'œuvre et à construire votre dossier pédagogique.

■ Carole Darcy
carole.darcy@ac-lille.fr

■ Alexandra Déplanque
alexandra.delplanque@ac-lille.fr

Quelles œuvres sont empruntables ?

La sélection d'œuvres disponibles pour le dispositif *Élèves à l'œuvre* est disponible en ligne sur le site du Frac et peut aussi vous être envoyée sur simple demande par mail par les enseignantes missionnées.

FRAC

NORD-PAS DE CALAIS

Rainier Lericolais (1970-)

Le son des Dunes, 2013,
promenade sonore entre le Frac et le LAAC.



Le parcours pédestre et sonore *Le Son des Dunes* de l'artiste Rainier Lericolais est gratuitement disponible sur réservation.

Le Frac peut mettre à votre disposition 80 MP3 avec des casques qui seront chargés pour votre arrivée. La balade sonore est prévue en autonomie, sans médiateur.

Le parcours sonore est aussi téléchargeable sur le site du Frac dans la rubrique *Éducation / Dispositif* en français, anglais et allemand.

Ce parcours est disponible le jeudi et le vendredi de 12h à 18h (dernier départ à 16h30)

Réservations : scolaires@fracnpdc.fr

tel : 33 (0)3 28 65 84 20

Informations pratiques

Horaires pour les groupes scolaires en visites libres et gratuites

le jeudi de 12h00 à 18h00 (dernier départ 16h30)

le vendredi de 12h00 à 18h00 (dernier départ 16h30)

► Les visites scolaires autonomes sont gratuites pour tous les établissements scolaires.

Horaires et tarifs pour les groupes scolaires en visites guidées (jusqu'au Lycée)

le jeudi de 9h30 à 18h00 (dernier départ 16h30)

le vendredi de 9h30 à 18h00 (dernier départ 16h30)

tarifs des visites guidées :

- gratuité pour les scolaires de la Communauté Urbaine de Dunkerque.
- 60 euros pour les scolaires hors CUD.

Conditions d'accompagnement

pour toutes les visites : 1 accompagnateur pour 7 élèves à partir de la maternelle ; 1 accompagnateur pour 15 élèves à partir du collège.

Contact pour les réservations scolaires

scolaires@fracnpdc.fr

tel : 03.28.65.84.20.

Adresse / Frac Nord - Pas de Calais

503, avenue des Bancs de Flandres, 59140 Dunkerque.

Horaires et jours d'ouverture pour les publics individuels

du mercredi au dimanche de 12h00 à 18h00.

FRAC

NORD-PAS DE CALAIS



**Le Frac : un espace accueillant
pour les publics scolaires**

Possibilité d'exposer les réalisations des élèves dans l'espace STUDIO du Frac

En amont à la visite, les classes peuvent mener des projets de création en lien avec les expositions du Frac. L'espace STUDIO est mis à disposition des enseignants et de leurs élèves pour mettre en valeur leurs projets et créer une mini exposition événement.

Vous pouvez prendre contact avec les enseignantes missionnées, qui vous aideront à mener à bien votre projet.

- Carole Darcy
carole.darcy@ac-lille.fr
- Alexandra Déplanque
alexandra.delplanque@ac-lille.fr

LAAC

Lieu d'Art et Action Contemporaine

Jardin de sculptures, Pont Lucien Lefol
59140 Dunkerque,

tel : 03.28.29.56.00

Le LAAC est très facilement accessible à pied depuis le Frac (environ 5 min de marche).

Il est possible de visiter les expositions présentées à l'intérieur du LAAC, mais il est aussi possible de profiter de l'exceptionnel jardin de sculptures en accès libre autour du musée.

<http://www.musees-dunkerque.eu>



ZAC du Grand Large

Visite pédestre autonome de la reconversion urbanistique de l'ancien site industriel des Chantiers de France. La ZAC du Grand Large est très facilement accessible à pied depuis le Frac (environ 10 min de marche).

Cette visite permet d'aborder les problématiques de l'aménagement du territoire et du développement durable.

Un document très complet d'aide à la compréhension de cette reconversion urbanistique est téléchargeable à l'adresse suivante :

<http://www.teddif.org/docs/neptuneNbrocq.pdf>



Halle aux sucres -

Learning center ville durable

9003 route du quai Freycinet 3
59140 Dunkerque
03.28.64.60.49
www.halleauxsucres.fr



Musée portuaire de Dunkerque

Musée portuaire

9 quai de la Citadelle
59140 Dunkerque

tel : 03.28.63.33.39

<http://www.museeportuaire.com/>



Visite du port en bateau

À bord du Texel : découverte des installations portuaires de Dunkerque, visite d'une durée d'une heure.

lieu de départ :
place du Minck
59140 Dunkerque

tel : 03.28.26.27.31 /83 /89

accueil.dunesdeflandre@ot-dunkerque.fr



Passer une journée éducative autour du Frac Nord - Pas de Calais

Responsable éditorial :
Direction du Frac Nord - Pas de Calais

Pour toutes questions relatives aux droits aux images figurant dans ce dossier pédagogiques à destination des publics scolaires, merci aux auteurs ou à leurs ayants droits de prendre contact avec la direction du Frac Nord-Pas de Calais, 503 avenue des Bancs de Flandres, 59140 Dunkerque.